

Montréal
Gratuit
Free



images

MONTREAL EN HARMONIE

Understanding Prejudice

La semaine interculturelle
nationale

MARS 1993, VOLUME 2 NO 4

CUDJICA

JC

23292

CITE
107,3 FM

ROCK • DÉTENTE



*Mme radio
au boulot*

CIDHCA

images

Éditeurs/Publishers
Dominique Ollivier, Alix Laurent

Comité de rédaction/Éditorial staff
Rédactrice en chef: Dominique Ollivier
Cinéma: Yves Beaupré
Littérature: Stanley Péan, Michelle Bess
Musique/Music: Walter R.S. Hooper

Collaborateurs/Collaborators
Frédéric Augustin, Fathi Bouzidi, Yves Claudé, Guylaine Maroist, Émile Ollivier, James Pelletier, Madeleine Lajambe, Michael Lines, Fabienne Roitel, Jocelyn Turcotte, Michèle Veilleux, Annick Zlicarick

Montage et graphisme
Direction artistique: Marie-Denise Douyon
Infographie: Interimages Communications Inc.

Illustration/Illustrators
Jean Cournoyer, Anthony Bonaparte

Photographes/Photographers
Luis Abella, Christian Fleury, René Diraison

Publicité/Advertising
Interimages Communications Inc
Vendeur: Lucie Rondeau
tel: (514) 845-6218, 845-0880
fax: (514) 845-0631

Administration
Administrateur: Alix Laurent

Remerciements
Vues d'Afrique, Centre de Documentation d'images Azul, Carole Lemay, Chantal Bouchardy, Joëlle Bouchardy

IMAGES est un mensuel produit par **Images Interculturelles** en collaboration avec le CIDIHCA et Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement à travers le Montréal Métropolitain. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Nos bureaux sont situés au 417 rue Saint-Pierre, bureau 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 60\$ (plus TPS) au Canada et de 75\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles, il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

IMAGES is produced monthly by **Images Interculturelles**, in collaboration with CIDIHCA and Interimages Communications Inc. and is distributed throughout the Montreal area. The entire content is copyright of Images Interculturelles and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publisher. Our offices are situated at 417 Saint-Pierre Street, suite 408, Montreal (Quebec). Yearly subscription rates are: \$60.00 (plus GST) in Canada, and \$75.00 outside of Canada. Back issues are \$3.00 plus postage fees. We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication. Notice of events or shows to be listed in the Agenda must be received before the 23rd of the month preceeding publication.

ISSN 438585
Société Canadienne des Postes
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente No. 420-603



Photo: René Diraison

Actualité Culture Consommation

Tribune	2
Humeur noire	3
DOSSIER	
Montréal en harmonie	4
Native Education: The survival school	6
D'après vous, qui est Québécois ?	7
Understanding prejudice	10
Les noces d'un Farang	12



AGENDA	14, 15
MUSIQUE	
Kompact	16
Upbeat	16
Possession simple:	
Un rock dur	17
CINÉMA	
Personal preferences	18
Vision de femmes	19
LITTÉRATURE:	
Taking charge of destiny	20
Des livres, des livres...	21



RESTOS	
Autour du monde en 80 saveurs	22
Info-Resto	23
DIVERS	
Carrières et professions	24
Les petites annonces	24
PHOTO REPORTAGE	
René Diraison:	

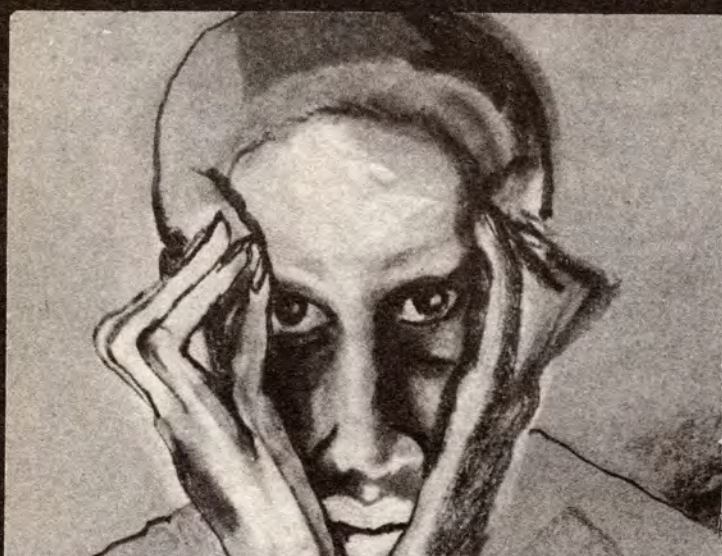
IMAGES
est entièrement recyclable

Couverture

par : Jacques Cournoyer
titre : Sans titre
technique : Acryliques

JOURNÉE DE CONCERTATION

DE LA JEUNESSE
QUÉBÉCOISE
D'ORIGINE HAÏTIENNE



organisée par le
**Groupe d'intervention pour
la participation des jeunes
d'origine haïtienne
à la société québécoise:
ÉBÈNE**

Samedi le 27 mars 1993
De 8h30 à 17h00
Hotel Ramada Inn - Centre-ville
1005 rue Guy
Montréal (Québec)
Métro Guy

THÈMES:

- Jeune et Noir au Québec:
Un défi
- La participation à la vie
économique

Bulletin d'inscription

JOURNÉE DE CONCERTATION
DE LA JEUNESSE QUÉBÉCOISE D'ORIGINE HAÏTIENNE

Prénom Nom

Adresse

Ville Province Code postal

Téléphone

FRAIS D'INSCRIPTION (INCLUANT LE LUNCH):
5.00\$ (participants de moins de 25 ans)
20.00\$ (observateurs et représentants d'organismes)

Les paiements doivent être faits à **ÉBÈNE**
417 rue Saint-Pierre, bureau 408
Montréal, Québec.

Vers une représentation proportionnelle...

Il est temps qu'on donne aux minorités visibles une place proportionnelle à leur nombre dans notre société. En ce sens, j'apprécie l'effort des auteurs de la série télévisée Scoop II de montrer qu'il existe des personnes de couleur dans la société québécoise. Il est bon que dans les médias soient représentés des policiers, des avocats, des médecins, des professeurs, des journalistes noirs pour briser les stéréotypes connus qui caractérisent les Noirs comme des semeurs de troubles, des paresseux, des bons à rien. Dans l'épisode de Scoop du 14 janvier, le professionnalisme de Rose Andrée Michaud, représentée comme une avocate de couleur, a été très apprécié. C'est une comédienne de talent comme il y en a beaucoup au sein de la communauté haïtienne. Mais faute de rôles, leurs talents tendent à s'effriter.

On ne peut se le cacher, plus que jamais, Montréal reflète l'image d'une mosaïque d'ethnies venues de partout avec une prépondérance des Noirs. Au Québec, la communauté haïtienne compte plus de 50 000 membres et seulement dans Montréal et ses banlieues, on en retrouve environ 40 000 sans compter les nombreux Noirs anglophones et ceux venus d'Afrique. Avec un tel nombre, la société devrait les voir représentés proportionnellement dans tous les secteurs d'emploi, dans les médias et dans la Fonction publique. Hélas! malgré les politiques d'accès à l'égalité des minorités visibles qui fusent dans tous les secteurs municipal, provincial, fédéral et même privé, seulement sur papier, on est loin de voir une affluence de minorités dans des postes d'importance.

Depuis l'année 1990, presque tous les ministères de la Fonction publique québécoise ont adopté une politique d'accès à l'égalité pour les membres de communautés culturelles mais le nombre de minorités visibles employés permanents dans ces ministères ne reflète aucunement l'objectif visé par cette politique. Il semble que les membres des minorités visibles, malgré leur compétence, soient seulement employés comme occasionnels pour un temps limité et après sont renvoyés à l'assurance-chômage qui peut les soutenir financièrement pendant 45 semaines et après cette période, s'ils n'arrivent pas à se décrocher un emploi ailleurs, tombent carrément au bien-être social.

À titre d'exemple, dans un organisme gouvernemental comme l'Office de la langue française qui compte environ 300 employés permanents, on trouve seulement une personne de race noire, un Asiatique, et un Indien soit environ 1%; alors que l'objectif sur papier était de 12% de membres de communautés culturelles. Un organisme comme la Société des valeurs mobilières du Québec qui compte approximativement 190 employés compte, dans ce nombre, seulement un Noir.

Un ministère semble vouloir respecter plus ou moins cet «accès à l'égalité de minorités visibles», il s'agit du ministère du Revenu du Québec. Après avoir interrogé un membre du personnel de ce dernier, il semble que sur un nombre approximatif de 3 000 employés ici à Montréal, on compte une centaine de Noirs soit environ 3,3%.

Le comportement désinvolte et violent de certains jeunes de la communauté haïtienne est en quelque sorte une réaction à ce manque de représentativité des valeurs de leur communauté. Leur réflexion: «si mon père ou ma mère a tant de diplômes, a tant de qualifications et ne réussit pas à se trouver un emploi, pourquoi je dois continuer à aller à l'école?».

C'est triste de voir dans notre société actuelle des talents, des désirs ardents de faire des preuves, se transformer en oisiveté et en délinquance faute d'encouragement et de véhicule pour montrer ses

compétences. Les gouvernements devraient prendre des mesures plus strictes pour assurer l'implémentation des politiques d'accès à l'égalité.

Sœur Mathieu

The invisible woman syndrom

I thought that women's day would be the right time to share with you my reflexion on this special talent that women seem to possess: We become invisible in the presence of men. No matter what we are wearing, may it be bright colors or dark tones, no matter how loud we speak, no one seem to be able to see or hear us. We have the special ability to disappear.

I first realized this when I was in school. Whenever we were in working groups, and even more so if we were involved with science or mechanics, the guys always elbowed the girls out of the group, and we stood back and watched them work.



Although women made a lot of gains in the past twenty years, the invisibility of women is not yet a thing of the past. In many working situation, our advice is still overlooked. We had to become more assertive to succeed in a world still largely dominated by men. But assertiveness is to often confused with bitchiness. We are back into the power trips, the confrontation modes, the endless battles. Men now label us aggressive, pushy, bossy... when in fact we just gained confidence in our abilities.

At a time when the feminist movement is in desperate need of restructuration, it is very important for women to realize that we are still standing on very shaky ground, and that there are a lot of progress still to be made before we can live in a world of equality and justice for all individuals. There are still many stereotypes to be broken. But above all, there is a need for our society to define new values: Values that would ensure equal opportunity, values that would put a stop to violence perpetrated against women, values that would allow us to work in a safe environment, values that would allow us to raise our families and still have a career.

As for myself, I have decided not to be invisible anymore and stand up for my rights. I don't want to be labeled pushy or obnoxious. I just want my voice heard. I am getting out of the victim attitude: nobody can do anything to me, unless I allow them.

Stephanie Wiggers

Humeur noire

par Stanley Péan

Du tissu sociologique Québécois et autres matières textiles...

Je voterai volontiers pour le candidat qui aura le culot d'admettre : «Écoutez, je veux vous voler, j'ai l'intention de bourrer mes poches et celles de mes copains, cependant, je promets de ne pas trop vous voler. En échange, je vous donnerai de meilleures routes, des écoles plus sécuritaires, un meilleur système d'éducation et une qualité de vie supérieure. Ce n'est pas la compassion ni le sens du devoir qui me pousseront à faire ces choses; je les fera uniquement afin d'être réélu pour pouvoir vous voler un peu plus...»

Harlan ELLISON

La différence entre dictature et démocratie: dans la première, l'État bafoue la population sans la consulter; dans la seconde, il lui demande pardon tous les quatre ou cinq ans et promet de ne pas recommencer...

C'est déjà presque de l'histoire ancienne. En février, la campagne d'investiture du PLC dans Beauport-Montmorency-Orléans s'est terminée par la victoire de Doris Dawson sur Boubacar Touré, militant de longue date d'origine tunisienne. Un peu avant le congrès, l'aspirant-candidat affirmait que le chef de cabinet du PLC, Jean Pelletier, avait voulu le convaincre d'abandonner la course sous prétexte que «le tissu sociologique québécois [n'était] pas encore assez évolué pour accepter la candidature d'un noir».

(Question idiote : le tissu sociologique québécois peut-il au moins être lavé à la machine?)

De toute évidence, il faudrait rafraîchir la mémoire de l'ex-maire de Québec, puisqu'il semble avoir oublié que le Parti Québécois a déjà présenté et fait élire au Québec un candidat noir. Naturellement, Pelletier a déploré l'interprétation que les médias ont faite de ses propos pas racistes pantoute. À l'investiture de Camille Samson dans Québec-Est (qui a dit que seuls les sorciers vodou peuvent arracher des morts à leurs sépulture?), Pelletier a assuré les électeurs qu'au PLC «la couleur (d'un candidat) n'entre pas en ligne de compte».

Que serait la vie politique sans ces bourdes? Crosbie et ses pénétrantes analyses du harcèlement sexuel en milieu de travail. Parizeau et ses réalités statistiques incontournables. Violette et ses petits vieux. Bouchard et sa région que n'a pas dérangée l'immigration. Au fond, les politiciens adorent ce genre de gaffes. Elles leur donnent l'occasion d'occuper de l'espace-média, de se rétracter, de s'excuser, de se plaindre de la mauvaise interprétation de leurs paroles... Bref, d'attirer la pitié du public compatissant sur leur sort de pauvres âmes aussi faillibles que Monsieur Tout-le-monde...

Que M. Pelletier ou le PLC entretiennent des préjugés racistes ou non importe à peu près autant que les paroles d'une chanson de Céline Dion. Cette affaire a surtout confirmé ma conviction selon laquelle la fonction principale d'un parti politique est de prendre le pouvoir dans un premier temps et, dans un second, de s'arranger pour le conserver. Dans quel but? Voir l'exergue...

Vous avez entendu nos politiciens au lendemain du Super-Sondage d'un demi-milliard d'octobre dernier? Peu importe leur allégeance, ils s'accordaient tous pour dire qu'il fallait mettre de côté ces questions de mésententes constitutionnelles et s'attaquer aux problèmes véritables, c'est-à-dire économiques. À croire que constitution et économie n'avaient rien avoir l'une avec l'autre. C'est peut-être vrai; les problèmes sociaux n'ont rien à voir avec l'économie puisque celle-ci constitue désormais une fin en soi. Au diable cette chimère pour romantiques qu'on appelait projet de société. Nos politiciens, tous banquiers et comptables, ne s'agenouillent plus qu'au pied d'un seul autel : celui sacro-saint de l'économie. Leur credo : l'État est une entreprise qu'il faut rentabiliser à tout prix. D'où les innombrables taxes, tickets modérateurs, nouvelles lois sur l'assurance-chômage et l'assistance sociale.

Conséquemment, on n'a pas voulu décourager Boubacar Touré de se présenter dans son comté parce qu'il était noir mais parce que, nuance, un candidat noir n'était pas rentable pour le parti. Pourquoi s'en étonner? Il n'y a pas si longtemps, il aurait été impensable de solliciter une députation si on était une femme, une personne handicapée, si on avait un grand menton ou une gueule croche qui vous donne l'air de parler en italique. Le jour où on jugera les minorités visibles rentables aux élections, n'ayez crainte, nous serons inondés de candidats noirs, arabes, asiatiques. Qui sait, peut-être dans le Québec métissé de demain, les has-beens aux oreilles décollées (je ne vise personne) invoqueront de mystérieuses maladies de la peau pour expliquer qu'ils soient soudain devenus noirs comme Miles Davis dans l'espoir de se faire réélire?

En attendant, qu'on se le dise, le tissu sociologique québécois n'est présentement pas assez évolué pour accepter un candidat d'origine autre que québécoise-catholique-francophone. À moins que ce soit la fibre morale de nos organisations politiques qui ne l'est pas...



Illustration Anthony Bonaparte



**CONSULTANTS
EN RELATIONS
INTERCULTURELLES**

QUÉBEC MULTI-PLUS

vous invite à une soirée de:
"Théâtre-Forum-Improvisation"

Mercredi 31 mars 1993
à 19h.00h au Pavillon d'éducation
communautaire 1691, boul.
Pie-IX, Montréal

Pour renseignements:
Mr Aziz Oumouma
(514) 499-1199

La Maison d'Haïti Inc.



(514) 326-3022

8833 Boul. St-Michel (2e étage)

Montréal H1Z 3G3

Services à la communauté:
Santé, Services Sociaux, Travail,
Information Scolaire, Immigration,
Loisirs et Activités Socio-Culturels,
Information Communautaire,
Alphabétisation, Éducation des femmes,
Programme éducatif
pour enfants et adolescents.

**COMITÉ PROMOTIONNEL DE LA SEMAINE
INTERCULTURELLE - VILLERAY-PETITE PATRIE**

Recherchons artistes peintres issus des
communautés culturelles pour participer
gratuitement aux différentes expositions
d'oeuvres d'arts lors de la semaine
interculturelle nationale.

Pour information, communiquer avec Monsieur
Yousouf Ismail au (514) 278-9308



ABONNEMENT DE SOUTIEN

**La revue Images est une entreprise à but
non-lucratif.**

**Vos dons nous permettront de poursuivre
notre travail**

MERCI

- | | |
|--|----------------|
| <input type="checkbox"/> Individus et particuliers | 60.00 |
| <input type="checkbox"/> Entreprises et institutions | 90.00 |
| <input type="checkbox"/> Dons | 150.00 et plus |

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Les gens d'ici sont de partout

Québécois, francophones ou anglophones, d'origine marocaine, haïtienne, vietnamienne, chinoise, somalienne, zaïroise, latino-américaine, etc., anciennement installés ou nouvellement arrivés, «importés» ou «pure laine», sommes-nous si différents les uns des autres? L'interculturel est une réalité de plus en plus présente, qui demande une ouverture d'esprit, un engagement et une adaptation certaine de la part de tous les acteurs.

Le mois de mars semble un moment privilégié pour ouvrir nos portes à «l'autre». Semaine interculturelle nationale, journée de la non-discrimination raciale, semaine de la francophonie, semaine de la citoyenneté et lancement de Montréal en harmonie, ce sont là autant d'occasions de découvrir la diversité culturelle de notre métropole. À tous ces événements, un but ultime commun: développer la convivialité en faisant la promotion de l'apport des communautés culturelles, en développant une meilleure connaissance de celles-ci pour favoriser la compréhension, le dialogue et le rapprochement entre les membres de diverses communautés qui composent la société québécoise d'aujourd'hui.

L'objectif est certes noble, mais nous savons tous qu'au quotidien, la réalité est parfois difficile à gérer. C'est pourquoi nous avons décidé ce mois-ci de vous offrir dans notre dossier des témoignages, des réflexions, des analyses qui nous démontrent comment l'interculturalisme se vit au quotidien, dans ce qu'il a d'heureux et d'harmonieux, mais aussi dans ce qu'il a de pénible, de difficile et d'hostile. Les affaires, la famille, la politique, le travail, l'éducation, les loisirs, la culture, les valeurs fondamentales, toutes les composantes de notre vie quotidienne sont affectées par l'interculturalisme.

Ce dossier est donc une occasion d'effacer ces vieux préjugés, d'approfondir votre connaissance des différentes cultures que vous côtoyez chaque jour dans la métropole, de prendre conscience de certaines sensibilités et de certaines réalités. Opinions et expériences diverses, voilà ce que vous trouverez au menu de cette édition d'Images.

Gens de toutes cultures et Québécois d'ici ou d'ailleurs, l'invitation vous est lancée! Au fil de nos pages, venez partager toutes ces différences et ces ressemblances qui nous séparent et nous unissent à la fois.

Montréal



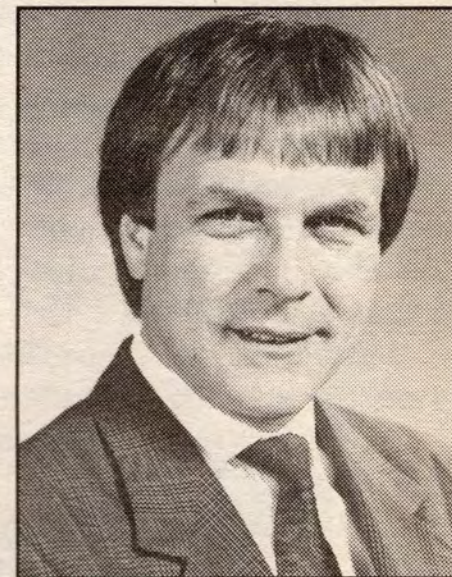
par Dominique Ollivier

«1993 sera l'année de l'harmonie interraciale et interculturelle.»

L'annonce en avait été faite par le Maire Jean Doré, le 20 mars 1992 à l'occasion de la Journée pour l'élimination de la discrimination raciale. Pour l'occasion, il était accompagné de Gerry Weiner ministre du multiculturalisme et de la citoyenneté du Canada et de Monique Gagnon-Tremblay, son homologue québécois. Les trois paliers gouvernementaux s'entendaient pour créer une comité tripartite, ayant pour mandat de faire le bilan des interventions gouvernementales

dans le domaine des relations interculturelles et de faire des recommandations pour arrimer leurs actions.

Pendant de long mois, les citoyens se sont interrogés sur la forme que prendrait cette année. Serait-ce un rapprochement par



Joseph Biello, membre du comité exécutif

des événements, un partage de traditions, une large célébration comme l'avaient été les fêtes du 350ième, ou encore...? On ne savait trop comment terminer cette question.

Centre interculturel Strathearn

Nouvelles perspectives — identités interculturelles

oeuvres d'artistes montréalais issus d'origines diverses

du 28 mars au 2 mai 1993

3680, rue Jeanne-Mance espace 103 Montréal (Québec) H2X 2K5 Téléphone : 872-9808
heures d'ouverture : du mardi au vendredi de 12h à 20h — samedi et dimanche de 12h à 17h

avec la participation du Ministère de la culture et de la Ville de Montréal

en harmonie:

un défi à relever?



Cependant, assez rapidement une réalité s'est imposée. Alors qu'on avait réussi à trouver 43 millions pour le 350ième de Montréal, *Montréal en harmonie* jouissait d'un budget beaucoup plus modeste d'à peine 380 000 \$ pour coordonner toute une année d'activités. Petit budget, on était tenté de le dire, qui démontrait bien l'intérêt réel des divers paliers de gouvernements quant à l'harmonie... Quelle action durable pourrait-on poser avec si peu de fonds? «Contrairement aux fêtes du 350e, nous voulions lors de cette année de l'harmonie créer une attitude, une volonté des personnes à faire que 1993 soit plus qu'une activité qui prend fin le 31 décembre à minuit. Nous voulions que ce soit une année charnière qui permettrait aux projets d'avoir des lendemains. Il est difficile de mettre un prix

nombre de partenaires socio-économiques et met à contribution les forces vives de la société montréalaise. *Montréal en harmonie* a été d'abord conçu pour que les Montréalais et Montréalaises développent des relations authentiques fondées sur leurs ressemblances qui au fond transcendent les différences.

«La Ville de Montréal a posé depuis 1988, plusieurs gestes significatifs visant le rapprochement: la création de la Division des Affaires Interculturelles, l'adoption de la Déclaration de Montréal contre la discrimination raciale, la mise sur pied du Programme d'accès à l'égalité pour les communautés culturelles et la création du CCRIIM. L'Année de

venir, une approche conciliant concertation et partenariat, une approche se fondant sur une identité montréalaise qui dépasse le lieu de naissance et les questions politiques pour mettre l'accent sur notre capacité à vivre ensemble, à collaborer dans des projets collectifs et à développer des liens de solidarités visant la construction d'un avenir commun.

Après diverses consultations, la Ville se propose de mettre en oeuvre dans dix axes d'interventions socio-économiques, des *chantiers* qui se donnent pour objectifs d'améliorer la qualité de vie des Montréalais et Montréalaises. «Un chantier est un modèle d'action collective où des individus et des groupes se

ont été entreprises pour trouver les chefs de chantiers dont certains sont déjà connus: Jocelyn Proteau, Président de la Fédération des caisses populaires Desjardins, Lorraine Pagé de la CEQ, Louise Roy de la Laurentienne, la juge Andrée Ruffaut, et d'autres dont les noms sont encore à confirmer.

Une belle brochette de personnalités et de compétences, mais dont la composition fort monochrome soulève une question fondamentale: pour l'année de l'harmonie interculturelle et interracial, n'aurait-il pas été adéquat de trouver quelques personnalités dont les origines ethniques refléteraient un peu

l'aspect le plus innovateur du projet, et la seule garantie que la structure survivra à l'année. Dans la mesure où, les membres des groupes de productions, les intervenants, les bénéficiaires semblent intéressés par le concept, que les projets mis de l'avant dans chaque secteur ou axe d'intervention répondent à des besoins réels, spécifiques et vitaux, comment pourrait-on se tromper?

«De toutes façons, il va s'établir un certain jumelage de compétences pour pouvoir mener les projets à terme. Ce qu'on cherche vraiment, c'est à établir le dialogue, entre communauté, entre personnes,



Illustration: Emmanuel Claudais

là-dessus» confie Joseph Biello, membre du Comité exécutif de la ville de Montréal.

Mais la question demeurerait présente à l'esprit de tous, et plus particulièrement dans la tête des membres des communautés ethno-culturelles, souvent les premières victimes des tensions raciales. Comment entreprendre une action qui marquerait les gens, rallierait des partenaires, consoliderait les acquis, bref réaliserait les objectifs premiers mis de l'avant par le Comité consultatif sur les relations interculturelles et raciales de la Ville de Montréal (CCRIIM)? «Avec des ressources limitées, on devient créatif» de dire le coordonnateur général de l'année, monsieur Mohamed Chérif. «Nous avons du trouver un concept inédit et surtout établir une nouvelle dynamique dans nos relations avec nos partenaires».

L'action qui a été privilégiée demande donc l'engagement d'un certain

l'harmonie s'inscrit dans cette tradition et privilégie un certain nombre d'actions concrètes» de dire Joseph Biello, «Nous visons à créer ou consolider les liens entre les nombreux intervenants, administration publique, gouvernements fédéral et provincial, groupes et associations communautaires et les grands moteurs de la vie sociale, culturelle et économique.»

En proposant aux Montréalais une année spécialement axée sur l'harmonie raciale et culturelle, il fallait faire preuve d'imagination, et non pas seulement répéter ce qui avait déjà été fait, ou tenter de sensibiliser un groupe restreint de citoyens souvent déjà convaincus, mais bien essayer, dans la mesure du possible de toucher la population en général, et d'aller un peu plus loin dans la réflexion.

L'approche inédite retenue est une formule qui relève avec entrain le défi des années à

rassembler pour réaliser ensemble un projet concret, aux résultats mesurables et durables.» nous dit Mohamed Chérif. «Ils font appel à des chefs de chantiers, qui sont des leaders connus et influents, des décideurs situés à un poste stratégique dans le champs d'intervention retenu, et qui seront en mesure de concert avec un groupe de production formé d'experts actifs de démarrer en 1993 des projets, dont les premiers résultats seront mesurables dès cette année mais dont les répercussions dépasseront de loin le cadre de l'année.»

Jusqu'à ce jour, dix axes principaux d'intervention ont été retenus. Ce sont: Développement de l'employabilité et création d'emploi, Éducation, Employabilité et ressources humaines, Logement, Familles et jeunes, Sécurité publique et transports, Information et communications, Arts, Culture, Montréal et les régions du Québec. Plusieurs démarches

mieux les nuances du tissu social montréalais? «Le dossier interculturel a toujours été la responsabilité des communautés culturelles» répond le coordonnateur général. «Ce que nous avons recherché cette année, c'est une prise de position des leaders québécois dans cette problématique, un engagement à imprimer au dossier une dynamique nouvelle.»

Et c'est peut-être là,



Mohamed Chérif, coordonnateur général de l'année

entre disciplines. C'est là la vraie définition de l'harmonie» conclut Monsieur Biello.

D'autre villes avant Montréal on tenté avec plus ou moins de succès et de répercussions, l'aventure de l'année de l'harmonie. Bien que dans le cas de Montréal, aucun projet ou activité découlant de la formation de ces groupes de travail n'a été clairement annoncé, il faut espérer devant l'air enthousiaste des différents acteurs de l'équipe de coordination que le concept des chantiers connaîtra un succès retentissant, et surtout qu'il saura donner le goût à d'autres de le reprendre et de l'implémenter afin de favoriser le rapprochement.

Comme le dit si bien Monsieur Biello, «il faudra cette année aller au-delà des simples gestes et entreprendre des actions qui pourront générer des attitudes et des engagements que même le temps ne saurait altérer.»

Native Education:

the Survival School Experiment at Kahnawake

By Michael Lines



Photo: Luis Abella

Joel Montour graduated last spring from the Kahnawake Survival School. To talk with him you might suspect that it is nothing very special, though his phys-ed. teacher would disagree. This year the Survival School won 9 medals at the city-wide high school wrestling competitions, and Joel got the gold in his weight class. This achievement represents 6 years of work on the team, but it also represents a come-back. The 1990-91 team didn't include Joel as he had dropped school to work the checkpoints on the reserve. At 16 he was strongly affected by the Oka crisis, and he quit school to join «the fight».

He was working 12 hour shifts on the roads of Kahnawake, watching for Sureté's squad cars. «They drive up and try to start something,» he says, «our job is to call the radio station and they radio the peace keepers.» The peace keepers tell the Sureté to leave.

«For most kids what happened that summer is a source of pride» says Harley Delaronde, who taught Joel and his classmates social studies. Joel returned to school on the advice of the older people working at the checkpoints, but not without some second thoughts – «I didn't want to leave the fight».

Most people at Kahnawake have some remaining suspicion towards Chateaugay; Joel never goes there, nor do his friends. But apart from any lingering resentments, there is individual pride and a sense of community that has grown out of the fact that the Mohawks stood up for themselves.

The Mohawk community has been standing for awhile now, and the Survival School is a direct outgrowth of their solidarity and dedication to their traditions. In September of 1978, when Bill 101 was put into effect by the Quebec government, the people at Kahnawake went to Billings high school to see if they would be able to register their children – Quebec residents – in an English school without the consent of the Quebec government. When they were turned away they returned to Kahnawake and set up their own school. Within three days, with an amazing burst of spontaneity and enthusiasm, the school was created from nothing.

People from the reserve volunteered to teach what they knew, and others got involved: Gordon Green, the well-known Montreal author, donated his time; Rudy Slazenger of Unesco participated; Tax and Bloom,

educational consultants from the U.S., offered their services; even Noam Chomsky, the famous linguist, was contacted and had advice to offer.

As the School's program pamphlet says, it was named the Kahnawake Survival School «because it was felt that if the people of Kahnawake did not build their own secondary school designed for Mohawk needs, they would not survive as a people.»

Education has been recognised by Aboriginal groups all across Canada as an essential route to cultural identity. The Assembly of First Nations, one of Canada's four national-level Native lobby groups, has a 54 point education/agenda based on a massive report compiled in 1988 entitled *Tradition and Education: Towards a Vision of Our Future*. The agenda calls for full executive and deliberative control of Native Education to be placed in Native hands. Concerning the quality of education, point 10 runs; «...all [Native] education systems [should] ensure that there is an equal emphasis on traditional and contemporary programming in the school curriculum». 11 follows with «...First Nations [should] develop culturally-relevant curriculum materials.»

Although the teaching of the Mohawk traditions might seem a good place to start building a sense of personal strength in the young, the school itself is too small (112 students between grades 7 and 11) to embrace all the issues. Over the years the school has become more organized and efficient. Now the teachers are paid, 154 acres of land is allotted on the reserve for the physical plant, funding from the Federal Department of Indian Affairs provides for excellent teaching tools (computers, etc.). More importantly, the school has refined its goals and its mandate.

As a high school there are standards to be met if the graduates are to continue on to other educational institutions. Recent emphasis in Quebec Cegeps on the sciences and mathematics has made it necessary for the Survival School to respond by altering their curricula. One thing that will be proposed in the next year by the principal Alex McComber is that the school offer a grade 12 so that the graduates, who are eligible for U.S. citizenship, are better prepared for American universities. In this vein the school has been successful. A recent graduate entered the University of Massachusetts without having attended Cegep, another is in Cegep at the age of 13. But the Survival School also offers non-academic programs in carpentry, mechanics, and construction which certify the graduate through the Quebec government for apprenticeship and parity cards.

This is in line with the objective of the school to build the independence of the community. Ultimately an autonomous Mohawk nation is sought, and towards that goal it is necessary to have people in the community trained in all the various skills that independence requires. Thus the school has a double mandate. It at once seeks to teach the tools necessary to living in the white world, and also to build community by returning to the philosophies, traditions, and language of the Mohawk

culture. Both these goals work at the individual level and the community level. A person skilled in a marketable profession is stronger personally, and makes his or her community stronger. A sense of identity through history or language gives power to the individual, and in turn back to the community.

In a sense these goals are in contradiction; the importation of North American values into the community will have its cultural effects, but the opposition of these elements reflects the dilemma of the Mohawks, and points up a fundamental social reality; the individual within the community must have access to some degree of power, especially the power over self, but this same individual must also be willing to acquiesce in the demands that the community places on him or her, these demands being for the good of the group as an entity.

There is also a third branch of the action of the Survival School. Many of the Mohawks who leave the reserve to find work, skills and education elsewhere return in time. In this way the Survival School is approaching a healthy, more symbiotic relationship with the larger communities in which it takes a part. «We have some grads of the school working here now» says Mr. McComber.

The demand for a Native education can also be seen in the universities across the country. Each province except P.E.I., Nova Scotia, and Quebec reported offering a bachelor degree in some aspect of Native Studies. The University of Regina offers seven degrees, including one at the graduate level. Many universities also offer transition programs to aid Native students in adapting to post-secondary education. Four major issues which make university study difficult for Natives have been identified. Transition systems try to address these and like issues to help the students to succeed in their educations.

A lot of Native students are the first of their immediate family to advance beyond secondary school, and so may have no real precedent to follow, or may feel alienated from their own family. These students are often ill-informed about the university systems, making it difficult for them to deal with the procedures of the bureaucracy. A university can institute programs to aid their students, but many of the problems Native students face there are systemic in white culture. Typical of this is ignorance of Native realities. According to a recent CROP survey, less than 1% of Quebec residents knew the number of Native nations in the province (11), 28% were unable to name even one nation, and only 15% could identify the approximate number of natives in the province (50,000 – 80,000) given a choice of ranges.

In the face of the difficulties encountered by Natives in Quebec, what Harley Delaronde has to say about the Survival School is particularly important. «Here we try to give them a home, but when they go to Montreal, maybe they miss this too much, maybe the security and insulation they have here doesn't prepare them very well for city life.»

For the future Joel plans to attend Cegep at Dawson College. Dawson does not offer Native Studies courses, and has no transition or access programs although there are some 50 Native students there – more than at most universities. Perhaps Joel will not need so much support. At 17 he has pride in his community, and has taken up school again as his own choice. He is considering the American Marines as a career, but as he says, «It's just something I'm thinking about, and Kahnawake is my home ground».

D'APRÈS VOUS



QUI EST QUÉBÉCOIS ???

par Émile Ollivier

Extraits d'une conférence présentée au colloque du Musée de la civilisation en octobre 1991 à Québec

Soulignons d'entrée de jeu le caractère insolite du choix d'un ressortissant canadien, qui, bien que vivant au Québec depuis plus d'un quart de siècle, fait partie de ce qu'on a coutume d'appeler «minorités visibles» pour répondre à cette question «D'après vous, qui est québécois?».

Lacommande est difficile à exécuter pour une raison très simple : le jeu de l'identité se joue à deux : il y a l'immigrant et

le sentiment qu'il peut avoir, après un long séjour, de faire partie de la terre où il a élu domicile, mais encore faut-il que l'autre le perçoive et le reconnaisse comme étant l'un des siens. Au Québec, le malaise est là; beaucoup d'interrogations restent sans réponse ou plutôt les réponses sont incertaines : quand un immigré cesse-t-il d'être un immigré? Un enfant d'immigré, né au Québec, est-il un immigré de seconde génération? À partir de quelle position, dans la hiérarchie sociale, cesse-t-on d'être immigré? À condition sociale équivalente, comment

distingue-t-on un immigré d'un natif : par le patronyme, le phénotype, l'usage de la langue française, la culture? Casse-tête. Comment trouver une porte d'entrée?(...)

Qui est québécois? La question implique un doublet. Il y a les Québécois; il y a ceux qui ne le sont pas. Selon la réponse qu'on donnera, on déterminera les limites de l'inclusion ou de l'exclusion de la participation aux actions sociales qui concernent le présent ou le devenir collectif. L'observateur ignorant des règles du jeu fournit deux ordres de réponses allant d'un extrême à l'autre : «Le descendant né au Québec de colons français d'Ancien Régime», ou encore «tout payeur de taxes au Québec».

Il ne saurait en être autrement puisque, posée en ces termes, la question réfère à une essence. Elle situe les réponses entre deux pôles, le droit du sang et le droit du sol. Elle ne prend pas en compte l'identité d'appartenance et encore moins les enjeux civils et politiques de l'inclusion. De plus, elle confirme le tracé de la frontière entre le «nous» («nous autres») et les «autres», que le langage courant, au Québec, désigne sous le vocable d'«eux autres» minorité anglophone, communautés culturelles, minorités visibles, les marquant ainsi d'une double altérité. Dès lors, ne faudrait-il pas, pour

échapper à l'essentialisme, reformuler l'interrogation?(...)

I. MA PORTE D'ENTRÉE

Pour éviter de tourner en rond, l'idée m'est venue de demander à des collègues de mon département à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal de me fournir par écrit une réponse spontanée à deux questions : «D'après vous, qui est québécois?» et «D'après vous, qui n'est pas québécois?»(...)

Ma préoccupation était de m'en tenir aux réponses, essentiellement, pour leur valeur d'indication. Une quinzaine de collègues m'ont fait parvenir leurs réponses. Je les ai lues comme s'il s'agissait d'un seul texte infiniment riche et nuancé. Puis, à partir des énoncés qui m'ont été proposés, j'ai établi cinq catégories.

II. CINQ MANIÈRES D'ÊTRE QUÉBÉCOIS

1) Est d'abord québécois : tout citoyen canadien né et vivant au Québec; tout étranger naturalisé canadien et vivant au Québec. Autrement dit, dans cette acceptation, entrent tous ceux qui légalement peuvent élire à tous les paliers de gouvernement des représentants ou qui sont eux-mêmes susceptibles d'être élus(...) Cette définition, de prime abord, présente une difficulté. Sous le chapeau de la légalité, elle englobe tous les

individus dans un même statut. Un Ontarien établi pour raison d'affaires au Québec est-il pour autant un Québécois?

2) Soupçonnant l'étroitesse de cette catégorie, on serait prêt à adopter un point de vue très large, celui que je range sous la catégorie de l'ouverture maximale. Sont québécois tous ceux qui sont «reçus» sur le territoire. Cette générosité presque sans rivage crée des problèmes et heurte de front les contraintes légales. L'immigrant «reçu» ne jouit pas tout à fait des mêmes prérogatives que celui qui est «naturalisé». Par exemple, il ne peut occuper un emploi dont le préalable est la citoyenneté canadienne.

3) Entre ces deux extrêmes, tout un ensemble de catégories qui font intervenir d'autres variables. Est québécois «celui qui a un projet de vie au Québec». Là, on introduit la notion d'enracinement. Celle-ci pose de biais le problème de l'intégration. Avoir un projet de vie dans une société autre, c'est s'éloigner de ses origines, c'est mettre en question, exposer, fragiliser ses racines, c'est faire face aux multiples blocages que peuvent rencontrer ses aspirations et ses rêves. Cela ne va pas de soi. Cette exigence d'enracinement fait fi de l'imaginaire de la plupart des migrants qui traînent dans leur parcours d'installation des rêves de retour; réalités inavouables,

ascenda se

mouvements des cultures

Ascendanse: Un point de vue transculturel sur la danse contemporaine. Une mise en relief des différentes cultures qui influencent, marquent et enrichissent la nouvelle danse québécoise et de l'influence de cette dernière sur la pratique artistique des autres cultures installées ici.

du 18 au 21 mars, 20h30

DEEPTI GUPTA
Modern Rituals

ZAB MABOUNGOU
Cie NYATA NYATA
Femme à l'eau

MARIA CASTELLO
Xochitl

FRANCINE AUBRY
Bunga api (Fleur de feu)

du 25 au 28 mars, 20h30

ROGER SINHA
Burning Skin

MARIE PARISELLA
Canflemo

TWIST ART
Chant, danse et rythmes

du 1er au 4 avril, 20h30

GENEVIEVE DUSSAULT/AUGUSTIN RIOUX
Les éléments



Twist Art

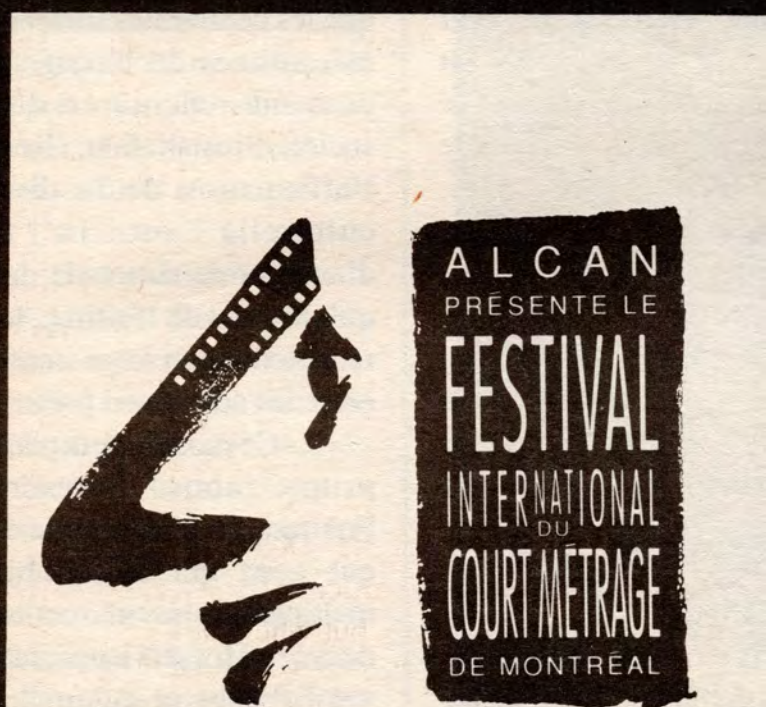
une présentation de

Tangente

840, rue Cherrier
métro Sherbrooke

info: 525-5584

Billets: 525-1500
(Agora de la danse)



23-28 mars 93

Maison de la culture
FRONTENAC
Info: 252-3024

CIDIHCA

DOSSIER

D'APRÈS VOUS... QUI EST QUÉBÉCOIS? (suite de la page 7)



nœuds complexes de contradictions.

4) Mais il n'y a pas que la naissance, la naturalisation, la résidence permanente ou le projet de vie qui sont retenus comme critères d'inclusion. «La québécoisité», me dit un de mes collègues, ne dépend pas uniquement de ses ancêtres, mais plutôt de son point de vue. «Être québécois, cela se passe dans le cœur...» Ainsi, il ne suffit pas d'être objectivement québécois, il faut aussi en avoir l'âme. «Être québécois, me dit-on explicitement, c'est un état d'âme.» (...)

À regarder de près ces énoncés, on ne peut pas ne pas être frappé par cette demande d'un ancrage profond. Comment réclamer d'un immigrant qui, dans la plupart des cas, arrive au Québec à l'âge adulte, qui a connu dans son pays d'origine une première socialisation, c'est-à-dire l'intériorisation d'un ensemble de valeurs, de schémas de comportements autres, d'endosser la difficulté séculaire de construction de la culture québécoise. Il est vrai que dans sa trajectoire et son parcours d'installation, il sera forcé de remettre en question à un moment ou un autre ses croyances et ses valeurs, opérant ainsi un travail de déconstruction et de reconstruction de son identité. Mais ce travail exige du temps, énormément de temps. En attendant, lui refusera-t-on le droit d'être québécois? En sourdine, la variable de l'exclusion joue en force dans cette catégorie. Je vais même plus loin. Cette définition peut exclure également des Québécois d'ancienne ascendance. Je connais beaucoup de Québécois «pure laine» qui sont en rupture avec les valeurs dominantes de la société québécoise. Sont-ils pour autant des «corps étrangers»?

5) Il y a plus : le Québécois authentique, véritable, selon certains, outre les caractéristiques relevées ci-dessus, doit adhérer au projet «national» ou plus précisément

nationaliste. Est québécois celui qui s'incline devant le *devoir de nationalisme*.

Que faut-il entendre par là? Tout vrai Québécois doit accorder la priorité à l'appartenance québécoise au-dessus de l'appartenance canadienne; accepter le fait français québécois, participer à l'épanouissement de la langue nationale, sans toutefois nier le droit à l'existence «des autres langues dites locales ou minoritaires»; contribuer au développement du Québec en tant que société démocratique en respectant les libertés et les droits fondamentaux; en ce qui concerne particulièrement l'immigrant ou le néo-Québécois, il doit non seulement adhérer au projet collectif, mais «se sentir lui-même interpellé par la culture du pays dans lequel il vit ou désire vivre...»

Cette dernière catégorie présente bien des traits qui me semblent aller de soi : la loyauté linguistique, la contribution au développement; le respect des droits et libertés. La Démocratie inclut le principe du droit des peuples à l'autodétermination. Mais telle qu'elle est formulée ici, elle peut contenir des germes de totalitarisme qui peuvent aller jusqu'à exclure la pensée divergente en provenance d'espaces politiques différents et entrer en contradiction avec une vision pluraliste de la société. À la limite, elle irait jusqu'à exclure des personnes vivant au Québec depuis des générations et qui ont fait d'autres choix de sociétés. Dans cette perspective, le non-Québécois typique, ironisait un de mes collègues, serait «Clyde Wells».(...)

III. L'IDENTITÉ PEUT ÊTRE AUSSI UN DEVENIR...

La question, comme je le disais au début, n'est pas si simple. Elle est même explosive. Cependant, je constate que derrière le droit du sol et du sang, toutes ces définitions ramènent des profondeurs la question nationale et la difficile recherche d'identité de ce pays.(...)

J'ai personnellement tendance à ne pas camper l'identité québécoise dans une guerre de tranchées, entre deux factions rangées, d'un côté les Québécois d'ancienne ascendance et, de l'autre, «les autres» (qu'on a du mal à nommer, reconnaissons-le), les séparant ainsi par des frontières imaginaires, pour des enjeux souvent dérisoires et selon des critères flous et contradictoires. Je reconnais que ce n'est point là la parole d'un politicien ou d'un gestionnaire pris dans le quotidien avec les problèmes concrets d'allocation de ressources, de clientèle électorale ou même de flambées de racisme et de xénophobie.

Toutefois, je postule que les idées que je défends ne sont pas aussi désincarnées qu'elles paraissent. C'est un truisme d'affirmer aujourd'hui que la présence des immigrants, leur affluence croissante, bouleversent les données de l'identité québécoise. Il est illusoire de croire que les immi-

Il est illusoire de croire que les immigrants vont entrer dans la société québécoise comme dans un vêtement prêt à porter

grants vont entrer dans les normes et les codes de la société québécoise comme dans un vêtement prêt-à-porter. Si la question qui a été posée : «D'après vous, qui est québécois?» renvoie à la question identitaire, dans ce cas, je préfère voir l'identité comme une suite de placements, de déplacements et de replacements, alors le jeu est vraiment ouvert. On n'est pas québécois en 1991, comme on l'était en 1958. D'ailleurs, on n'a pas toujours été québécois.(...)

Cette question se place aujourd'hui dans un avenir impliquant un approfondissement des concepts de citoyenneté et de nationalité, deux concepts abstraits à puissante charge émotive, idéologique et polémique. De quoi s'agit-il, au juste, quand on parle de nationalité et de citoyenneté? Tout simplement du (ou des) mode(s) d'accès à un espace, à un droit de résidence, à un droit de participation aux diverses in-

teractions sociales et politiques qui constituent une société moderne.

Dans l'utilisation des concepts de nationalité et de citoyenneté, il y a deux traditions. L'une, la française, confond nationalité et citoyenneté. Par contre l'autre, la britannique, disjoint ces deux concepts. Selon cette dernière, la nationalité réfère à l'appartenance à une organisation juridico-politique tandis que la citoyenneté est l'exercice d'un ensemble de droits reposant sur des fondements soit naturels (l'occupation géographique) soit ethniques et historiques tels que la langue, la culture, les croyances, les coutumes et les valeurs. Dans le cas spécifique du Québec, il y a pour l'instant une tension entre nationalité et citoyenneté. D'un côté, les Québécois appartiennent à l'ensemble juridico-politique canadien et, de l'autre, ils réclament la spécificité de leur citoyenneté (société distincte) tout en se battant pour acquérir une nationalité québécoise, auquel cas, ils ne seraient soumis qu'à un gouvernement.

Où se situe l'immigrant dans ce décor? Il flotte. Position pour le moins inconfortable. D'un côté, il détient une nationalité canadienne. D'un autre, de par l'occupation géographique, il détient une citoyenneté québécoise. Par contre, même en reconnaissant le fait français, il ne partage avec les autres citoyens québécois de souche ni les mêmes coutumes, et, souvent, ni les mêmes valeurs, ni les mêmes croyances. Partant de ces prémisses, qu'en est-il de l'intégration de l'immigrant?(...)

Un premier modèle d'intégration est la vision assimilationniste qui revient actuellement en force au Québec. Celle-ci fonctionne comme un masque : l'intégration n'est que l'intériorisation des normes et des codes dominants de la société d'installation. Elle refuse à la communauté minoritaire son droit universellement reconnu ailleurs, de préserver son identité culturelle. Cette vision nous met en présence d'une situation sociale potentiellement explosive, car battre en brèche l'identité spécifique et le fondement communautaire ouvre la porte à toutes sortes de résistances.

Un deuxième modèle d'intégration relève d'une stratégie de différenciation. Il se soucie de protéger la tradition et la culture originaire. C'est en gros le discours sinon des communautés mais des leaders ethniques faisant du «respect de la différence» l'axe central de leur discours et de leurs revendications. Dès lors, on ne parlera plus d'intégration mais d'insertion. Tout en voyant d'un bon œil les différences de culture, cette approche ignore les conditions qui les empêchent de se développer et même tout simplement les font disparaître.

Jusqu'ici, tous les paliers de gouvernement ont utilisé un mélange de ces deux modèles. Tous les partis politiques ont des courants qui se sont faits les champions de l'un ou l'autre, tout en passant d'un extrême à l'autre. Quand le climat politique est calme (absence de grève, croissance économique, besoin intensif de main-d'œuvre, baisse du taux de chômage), la culture de la différence a le vent en poupe; mais advenant un climat tendu, les partis politiques ont tendance à se resserrer derrière la vision assimilationniste, mettant l'accent sur «les intégrables» et les «non-assimilables».

Tout autre est le troisième modèle. Il recherche des solutions équilibrées et prend en compte les trajectoires personnelles des immigrants, leur histoire individuelle et sociale, leur durée de résidence et leur stratégie d'insertion ainsi que les contraintes variées et les mécanismes de blocage qu'ils peuvent rencontrer dans la société d'installation. Il respecte l'affirmation de la diversité culturelle ou la quête d'autonomie nationale dans ce qu'elles ont de légitime, tout en recherchant un large consensus entre les acteurs en présence.

Ce modèle peut paraître à prime abord prescriptif. Pourtant, il tient compte du fait que ceux qui font l'objet de multiples exclusions sont en train de créer, à travers leurs pratiques symboliques et culturelles, un espace distinct dans lequel il leur est possible de vivre une existence alternative et positive. Certains regroupements naissants de jeunes à Montréal par leur caractère englobant font échec aux théories essentialistes sur les différences culturelles et ethniques. Les jeunes qui en font partie militent pour une pleine participation politique, pour la plénitude de leurs droits

et l'exercice de leur pleine citoyenneté sociale. Ils découvrent que les inégalités d'ordre matériel, politique et idéologique ne sont pas le lot uniquement des minorités ethniques, mais concernent aussi d'autres classes de la société.

Ces trois modèles, comme on peut le voir, sont loin d'être une simple coupe théorique; ils fonctionnent, à des degrés divers, dans la société québécoise. Ils sont l'objet d'enjeux civils et politiques et orientent des pratiques sociales qui ont cours dans le domaine.(...)

CONCLUSION

Au bout de cette réflexion, on s'aperçoit que la question initiale «Qui est québécois?» pose bien des problèmes. Quelle que soit la catégorie considérée : droit du sang, droit du sol, projet de vie, adhésion au projet politique du Québec confédéré ou non à l'ensemble canadien, ces définitions, nous l'avons montré, sont insatisfaisantes.

Au fond, de quoi parlons-nous? Tout simplement, de la convivialité. Il existe au Québec, d'une part, à côté d'une minorité d'anglophones, une communauté enracinée sur une terre dont les membres partagent une langue, une histoire et des mœurs; il existe, d'autre part, des nouveaux arrivants qui ont décidé de s'associer à ces communautés pour vivre ensemble sous les mêmes lois qui président au développement d'une société démocratique, ouverte et moderne. Privilégier l'un des pôles au profit de l'autre, ce serait priver cette société de son passé, de son présent et de son avenir. L'une des tâches majeures du moment actuel n'est pas de mettre l'accent sur la menace que constituent les immigrants ou la disparition des Québécois d'ancienne ascendance, mais de démythifier cette obsession de l'unicité et de l'uniformisation qui, derrière les discours pluralistes, travaillent la société. Car, à regarder de près, les problèmes dits d'immigration sont davantage liés à des erreurs ou à des carences dans les politiques telles que celles d'égalité d'accès à l'emploi, du logement, de l'éducation et des loisirs. La violence dont les médias se repaissent, par exemple, ne traduit pas un malaise spécifique aux jeunes immigrés mais aux jeunes tout court. À la limite, elle témoigne d'un mal profond qui ronge les démocraties actuelles. D'où la nécessité de poser la question

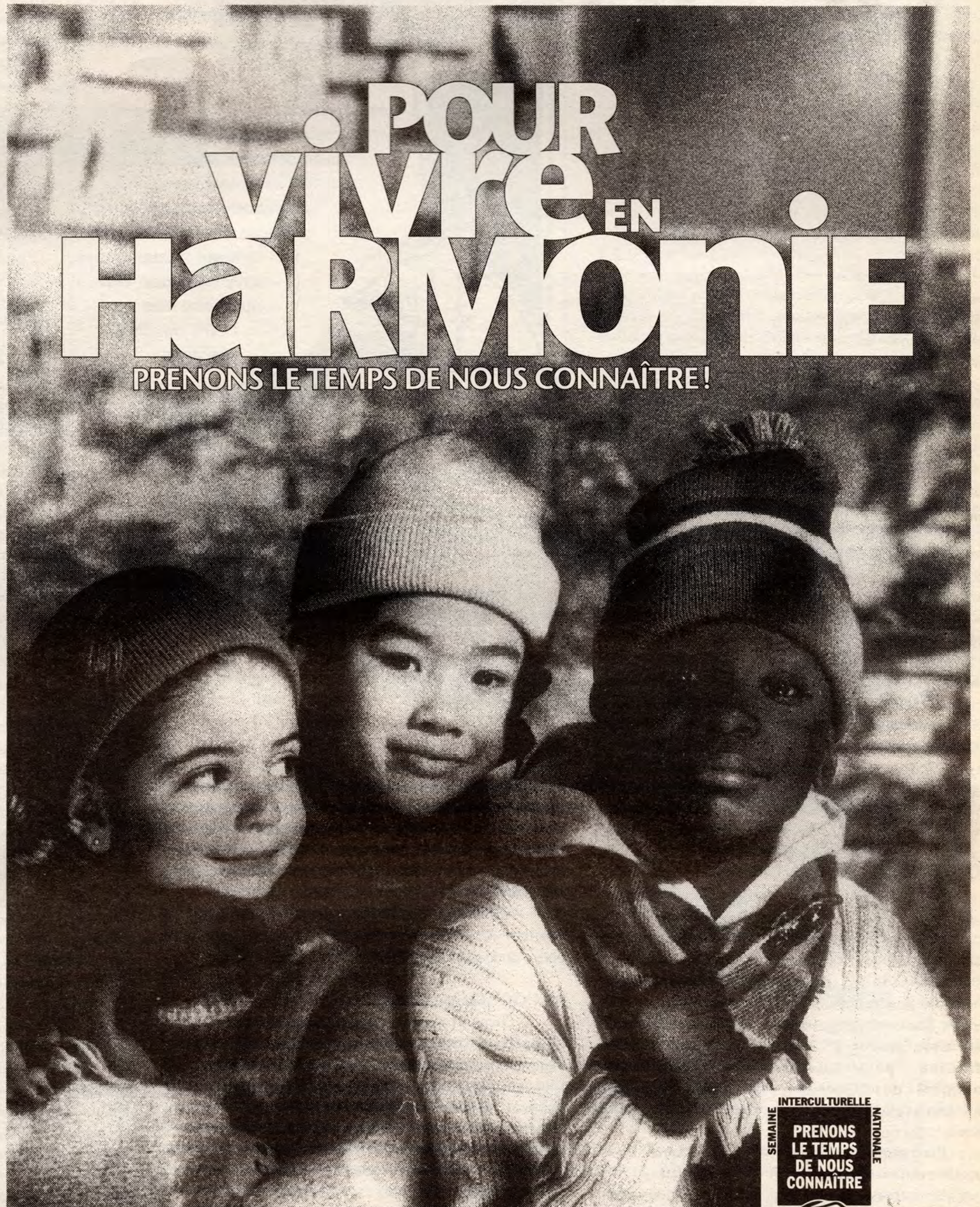
autrement : comment peut-on être québécois?

Tout en étant bien conscient du fait qu'il faut prendre en compte la dimension temporelle, car «le chemin à parcourir est long», on peut déjà poser quelques éléments de réponse. Comment peut-on être

québécois? Ce n'est pas tellement l'adhésion à un ensemble de valeurs, ni l'acceptation commune de l'histoire (il est difficile pour les immigrants d'endosser des siècles de revendications canadiennes françaises), ni même l'obéissance aux lois,

puisque même les étrangers de passage au Québec doivent s'y soumettre. On peut être québécois en connaissant le langage, les codes et les règles de vie dominants (...); en participant intelligemment et intelligiblement au dialogue social; en développant une loyauté

à la collectivité québécoise, tout en favorisant un nouvel esprit de solidarité fait de sociabilité cordiale entre communautés majoritaire et minoritaires; en mettant en place des conditions économiques, sociales, politiques et culturelles, pour qu'advienne une société pluri-communautaire.



Gouvernement du Québec
**Ministère des Communautés culturelles
et de l'Immigration**



? UNDERSTANDING

By James Pelletier

PREJUDICE



Racism

Prejudice is well known world wide. From South Africa's treatment of Blacks, nazi groups rising violence against foreign people in Europe, to reports of harsh treatment toward Montreal homeless by police, we only have to look at the daily news to see prejudicial behavior at home and over seas..

Prejudice is not only a global problem, it also has a long history. It has always existed. Its origin can be traced to prehistorical tribes and its manifestations continue to this day. The number of American Indians dropped from an estimated three million in the seventeenth century to only 600,000 today. During the half century before World War II, thousands of Blacks were lynched by mobs of Whites. In the 1940's over six million European Jews were murdered by nazis. The acquittal of four police officers in L.A. who were beating a black man, using unjustifiable force as clearly seen by millions on video tape, sends out the message that prejudice is alive and well in the 90's.

Virtually every social group is the victim of prejudice at one time or another. It is not only a question of race. Prejudices concern people's perceptions of other individuals and groups, and their attitudes and behavior toward them. One manifestation of prejudice is stereotyping. Stereotyping is when one has beliefs about the personal attributes shared by people in a particular groups or social category, for example the most common stereotype of a nineteenth century native American was that they were dirty, cruel, and warring savages. An experiment done by Sagar and Schofield (1980) showed that children when asked to explain and tell a story about pictures depicting two children bumping into one another in a hallway described the situation, when Blacks were shown, as more hostile, mean and threatening.

Another manifestation of prejudice is discrimination. Discrimination is a negative behavior toward individuals based on their group membership. For example, for several years southern restaurants in the United States refused to serve Asian or Black customers, and there is documentation that there is preferential treatment for Whites in the criminal justice system.

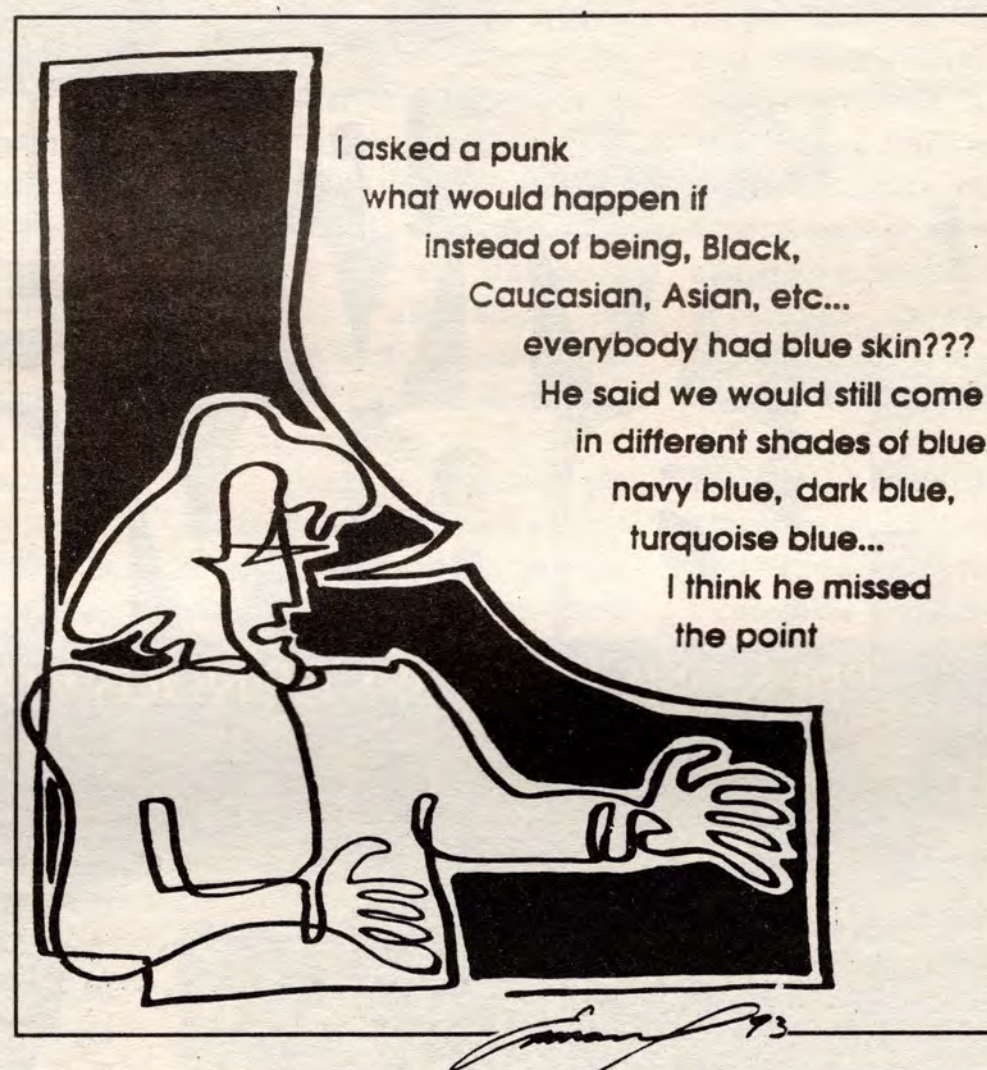
HOW IS PREJUDICE ACQUIRED?

It is known that people are not born with prejudicial attitudes. They learn them from family, peers, the media and society around them. Children and adolescents learn these attitudes of prejudice through a process of socialization. If it is the norm in the group or society where the young person lives, then he will generally endorse these attitudes. North Americans have historically tended to show prejudice against those who originally came from Africa, Asia, and Latin America. No white child ever expressed a wish to be like a black child, while black children show much more conflict about their colour.

Parents play a crucial role in the acquisition of prejudice in their children. By three or four years old 25% of children express strong entrenched race-related values. They often observe their parents attitudes and behavior and take them on as there own. For older children, peer groups are more influencing. The media also is a potential source for learning prejudice. Minorities have historically been given little attention in the media and when they are represented, it is too often in stereotypical ways.

There are other explanations for prejudicial attitudes which include a displaced aggression theory. This

occurs when feelings of frustration or annoyance emerge because of fear or unavailability. In these circumstances people look for a scapegoat, someone they can blame their



difficulties on and whom they can attack. For example, the lynching of Blacks in Southern United States increased as economic conditions deteriorate. Poor Whites could not aggress against the real source of frustration, large economic forces, so they aggressed against a more convenient and probably safer target - local Blacks.

Some say prejudice as a personality disorder. Just like a phobia of snakes, or a neurotic need for approval. One goes to extreme lengths to devalue other groups to ensure superiority of his group and maintain self-esteem. Realistic group conflict is another theory that suggest that when two groups of people are in competition for the same scarce resources, they threaten each other. We can see this happening between Palestinians and Israelis in their claim for territory.

Although these theories do not make prejudice anymore acceptable, it does offers us some insight to a better understanding of such a wide spread epidemic.

RECOGNIZING PREJUDICIAL ATTITUDES

There are various ways prejudice unveils itself in our society. The most traditional form is direct negative evaluations of certain groups, often called racism. It is said to be declining. It might be true. For example, in the political system, Blacks are increasingly gaining, but research still shows large minorities of Whites wish to maintain living distance from Blacks. There is also weak support for government policies designed to promote racial equality.

In general, Blacks feel less convinced than Whites that racism has dramatically declined. In a survey in 1981 over 60% of Blacks felt they were discriminated against in getting jobs while only 25% of Whites did (Bobo, 1989). There are some arguments that the new liberalism in Whites' support for integration is really an illusionary change. One theory is that Whites express socially desirable responses, but underneath perpetuate the same old

attitudes. Since it is socially not acceptable to be overtly racist, much is hidden. In studies Whites showed less prejudicial attitudes to Black interviewers than if the interviewer was White.

Another view is that old fashioned racism is being replaced by aversive racism, which present itself in the form of conflict between one's genuinely egalitarian value systems and their negative feelings toward people of colour. Since they are ashamed of these negative feelings, they avoid the source of the problem. This prevents them from being confronted by their true prejudices, thus protecting their images of themselves. Evidence of this kind of racism is found from studies of Whites non-verbal behavior in interactions with Blacks. Whites tended to sit farther away, use less friendly voice tones, make less eye contact, and terminate an interview more quickly, when talking to Blacks than when talking to other Whites.

It is clear that prejudice is not always overt and identifiable. But recognizing various forms of prejudice is an important first step in combating it.

COMBATING PREJUDICE

The most success in reducing prejudice has been realized through intergroup contact. The idea is that mere contact with discriminated groups will reduce prejudice. During the start of World War II there was much opposition toward Black and White integration. As time went on the opposition decreased. The strongest change of attitude came from white soldiers, who were most closely associated with Blacks. It would be

unrealistic to say that stereotypes decreased only because of the greater knowledge gained by familiarity. Conflicts between the two groups did not occur because the two groups were working together toward a common goal (fighting the enemy). Similarly when Blacks and Whites live in an interracial apartment building there seems to be less prejudice between the tenants.

It is important that sustained close contact is maintained. Not only should the two groups be in the same geographical space but they must be brought together often in close interaction, working together to reach common goals, and depending on each other for scarce resources. The contact must also be of equal status. Unfortunately prior to 1950 North American society was not organized in a way that afforded opportunities for equal status, cooperative independent contact between groups, most institutions were segregated. Today this type of contact does occur more often in the work force but there are still little contact in other areas of life. In 1988 only 31% of Whites surveyed claimed both to live in a racially mixed neighborhood, and to know the name of at least one Black neighbor.

Even though there is effort made to integrate various racial groups in our school systems this only is a hopeful effort. It is often difficult to control children's behavior when in school. Studies have shown that children often will associate more with their own ethnic group, and participation in a common successful goal among all its members is difficult to achieve in this setting.

But we must keep trying. By having a better understanding of the problem, and some insights at what reduces it, only then can we expect to have a fighting chance at one day eliminating it.



L'extrême droite et le racisme en France : le point de vue de la Ligue des Droits de l'Homme

Par Yves Claudé

Bernard Vallon, porte-parole de la Ligue des Droits de l'Homme, organisme français de défense des libertés, nous livre ici des réflexions fort intéressantes sur le racisme et l'extrême droite, et sur les propositions d'actions qui découlent de cette analyse : « Il est important de bien analyser le phénomène du racisme, de comprendre comment fonctionnent les groupes d'extrême droite, mais cela ne suffit pas. On a vu que cela ne sert à rien de hurler au fascisme ou au nazisme, qui sont de toute façon des notions très confuses pour la plupart des gens. Cela n'empêche pas l'extrême droite de progresser. Il faut mener des combats avec une perspective plus large, et plus en profondeur » Pour la LDH, il faut intervenir pour résoudre les problèmes sociaux qui sont exploités par les mouvements racistes et l'extrême droite : « Prenons le cas de l'immigration. Ce ne serait pas un problème, mais en réalité une question, qui interpelle la société française, ne serait-ce que parce qu'elle s'aperçoit à travers cela de la relative faillite de son système d'éducation — les analphabètes ne sont pas des immigrés en majorité, mais des Français —, et de la faillite de son système de logement, car ce ne sont pas seulement les immigrés qui sont mal logés, les gens du Quart-Monde ne sont pas en majorité issus de l'immigration. Il y a donc des valeurs pour lesquelles il y a à se battre, le droit à l'éducation, au logement, etc.

Au niveau du logement, à Paris et à Marseille par exemple, il y a beaucoup d'expulsions. Si les associa-

tions, et aussi la classe politique et l'administration, ne sont pas capables de trouver des solutions, il est bien évident que c'est un terrain sur lequel les groupes d'extrême droite vont venir pour attirer les gens les plus perdus, les plus démunis, les plus désespérés. Les idées d'extrême droite, d'exclusion, ne surgissent pas comme ça, soudainement. Notre société a aussi sa responsabilité dans le développement de ces mouvements et de ces idéologies. À force de s'imaginer qu'on est une société où tout le monde est très beau, gentil, anti-raciste etc., on passe à côté des vraies questions. »

On peut d'ailleurs remarquer qu'en France, la vitalité du tissu social, ou au contraire sa dégradation se traduisent directement dans l'importance du vote en faveur du Front National : « Si on compare deux ensembles urbains qui ont les mêmes difficultés économiques et qui ont des taux d'immigration et des taux de chômage semblables, par exemple, les quartiers du nord de Marseille et la municipalité d'Hérouville, on voit que dans le premier cas le vote pour Le Pen atteint des sommets à chaque élection, alors que dans le second, il est toujours inférieur à la moyenne nationale.

Cela est dû principalement à une

différence de gestion de la politique locale. Dans le cas de la banlieue de Marseille, on a un type d'urbanisme qui date de l'après-guerre, qui s'est dégradé, qui génère des insatisfactions, des dérapages, de la délinquance... Ces problèmes sont habilement exploités par le Front National, lequel s'implique d'ailleurs localement en créant des réseaux sociaux et associatifs.

Pour ce qui est d'Hérouville, cela fait vingt ans que le maire de cette agglomération s'est occupé d'intervenir au niveau de l'urbanisme, du logement, de l'éducation et de la vie associative. Il ne s'agit pas seulement de la rénovation des logements, mais de la création de lieux de rencontre, d'espaces sociaux, et d'événements comme une fête annuelle des communautés ethniques.

Il y a d'autres villes qui font le même type d'intervention, comme Vénissieux, où il y avait une très forte délinquance. Cette municipalité a fait un travail en

profondeur depuis une dizaine d'années. Ils ont démolé des tours, ils ont reconstruit des quartiers, ils ont développé le tissu associatif, il y a une politique d'intervention réfléchie en matière d'urbanisme.

C'est une façon de gérer la vie sociale qui est adaptée aux réalités actuelles. Il faut penser dans des termes urbains, car la France rentre dans une civilisation totalement différente, qui n'aura plus les mêmes valeurs, qui n'aura plus les systèmes issus de la civilisation rurale. Je n'ai jamais entendu Le Pen parler d'urbanisme. Il sait peut-être faire des barbelés et des ghettos, mais il ne sait pas ce que c'est que de développer une politique urbaine. »

Cette analyse de la LDH dans le contexte de la France est pour nous riche d'enseignements en ce qui concerne la situation au Québec. En effet, on constate ici la cristallisation progressive de mouvements racistes radicaux qui recrutent principalement parmi les jeunes (*Ku Klux Klan*, *White Power Canada*, etc.), et

d'autre part, on peut observer le développement de tendances populistes xé-nophobes que le groupe néo-faciste québécois « *Jeune Nation* » tente actuellement de structurer politiquement.

De même, au Canada anglais, on assiste présentement, sous l'égide de la *Northern Foundation*, à l'organisation d'une sorte de « *National Front* » qui regroupe à la fois des tendances néo-nazies, racistes et antisémites (*C-FAR*), des tendances anti-francophones (*APEC*), ainsi qu'une extrême droite religieuse et des partisans du capitalisme à l'état pur qui prônent entre autres la suppression des programmes sociaux et culturels.

[Yves Claudé, sociologue, auteur principal de l'ouvrage « *Les skinheads et l'extrême droite* » (VLB, 1991)]

Coming Soon... Inside Information on Energy Efficiency

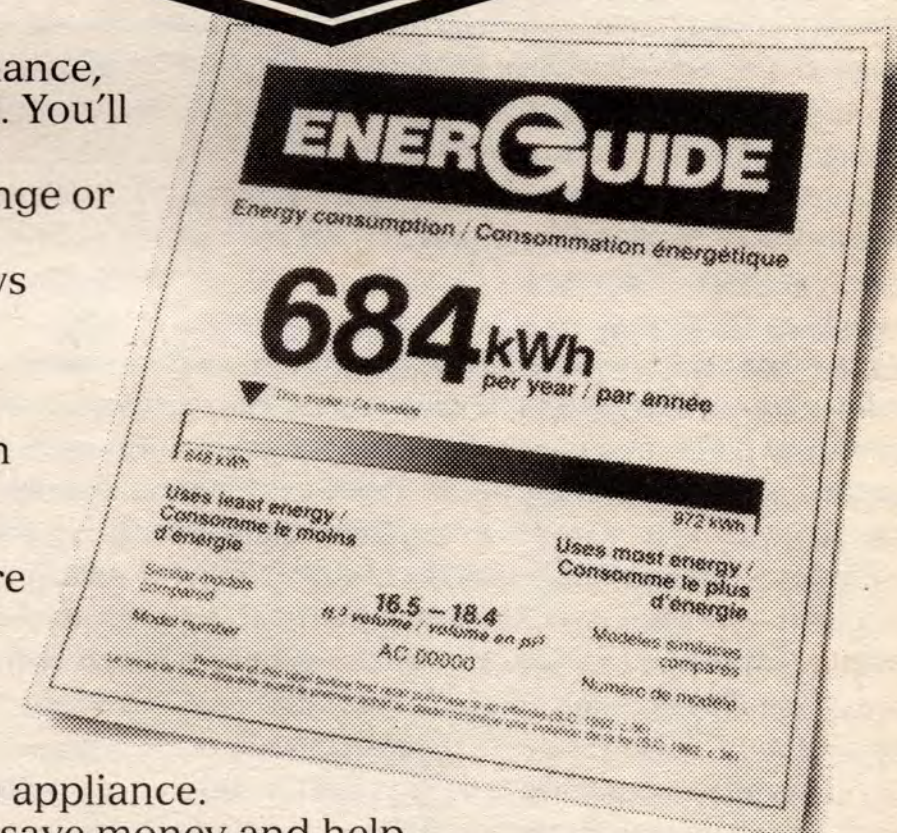
If you're looking for a new appliance, look for the new EnerGuide label. You'll find it on every new refrigerator, freezer, clothes washer, dryer, range or dishwasher, sold in Canada.

The new EnerGuide label shows the typical amount of energy an appliance will use in one year. By looking at the label, you can compare the energy consumption of one appliance to others with similar features.

The lower the number, the more energy-efficient the appliance. It's that simple.

Choosing an energy-efficient model today can add up to a lot of savings over the lifetime of the appliance.

So become energy wise. You'll save money and help the environment at the same time.



It pays to read the new **ENERGUIDE** label.



Energy, Mines and
Resources Canada

Énergie, Mines et
Ressources Canada

Canada

DOSSIER



Racisme

par Alix Laurent

Faisant abstraction des «Mordécai Richler» et des actes de purification ethnique qui ont lieu dans l'ancienne Yougoslavie contre les musulmans, le racisme est souvent présenté comme étant le fait du blanc... occidental. Les victimes sont de toutes les couleurs, de toutes les cultures, sauf, bien sûr, blanche et occidentale. De plus, le mot racisme est souvent utilisé aujourd'hui pour étiqueter toute personne ou groupe de personne dont on n'aime pas les idées, les attitudes ou les comportements. Pourtant, le racisme est un phénomène très complexe, qui va au delà de ces simples représentations. Il est omniprésent et ne discrimine contre personne.

Le racisme, pris dans son sens le plus strict, s'alimente d'une certaine hiérarchisation raciale du genre humain. Selon cette doctrine, il y aurait des «races supérieures» et des «races inférieures». Cet état de fait existerait en raison de certaines caractéristiques biologiques et psychologiques propres à chacune de ces «races».

Aujourd'hui, les généticiens et les anthropologues contemporains n'ont plus de mal à démontrer que l'existence de «races humaines» supérieures et inférieures est une aberration scientifique. Comme le répète souvent le généticien Albert Jacquard; les «races» n'existent pas. D'après lui, ce mot est vide de sens. Le racisme est une théorie dénuée de fondements scientifiques. Il doit disparaître.

Tout au long des années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, les mouvements antiracistes ont essayé d'étouffer le phénomène du racisme. L'Unesco a fait trois grandes déclarations contre le racisme. La Déclaration sur la race de 1950, La Déclaration sur la race et les différences raciales de 1951 et La Déclaration sur la race et les préjugés raciaux de 1978. Ces grandes déclarations, si elles n'ont pas réussi à contenir le racisme, ont certainement aidé à sa mise sous tutelle pendant quelques années.

Aujourd'hui, quinze ans plus tard, un profond paradoxe subsiste dans l'optimisme des généticiens, des anthropologues et des autres chercheurs scientifiques. D'après le sociologue Pierre-André Taguieff, la situation serait la suivante: «[L]e racisme mort comme théorie pseudo-scientifique, (...) montrerait une intense vitalité hors des frontières de la communauté savante». En fait, depuis quelques temps, nous assistons à une prolifération des groupes néo-nazis et autres mouvements extrémistes de droite et à une forte recrudescence de la violence raciste dans le monde. Cette vague d'intolérance se manifeste tout particulièrement en Occident, l'Europe et l'Amérique du Nord. Par exemple, en Allemagne, en 1992, les autorités ont recensés plus de 1600 attaques violentes contre des étrangers et des immigrants. Plus près de nous, à Montréal, plusieurs cimetières et synagogues juifs ont été souillés d'inscriptions nazies.

Pour plusieurs, ces actes de violence racistes sont le résultat de la crise économique des années 1980 qui se poursuit encore de nos jours. L'effondrement de la société industrielle, l'appauvrissement de toutes les couches sociales, le chômage, les crises d'identités des jeunes représentent à leurs yeux les diverses sources à travers lesquelles s'alimentent le racisme d'aujourd'hui. Toutefois, ce racisme ne s'apparente pas au racisme biologique décrit au début du texte. Nous avons affaire à une métamorphose du racisme, un néo-racisme ou un racisme sans race.

Selon le sociologue, Etienne Balibar, ce néo-racisme serait

«(...)un racisme dont le thème dominant n'est pas l'hérédité biologique mais l'irréductibilité des différences culturelles; un racisme qui à première vue, ne postule pas la supériorité de certains groupes ou peuples par rapport à d'autres, mais «seulement» la nocivité de l'effacement des frontières, l'incompatibilité des genres de vies et des traditions.» Autrement dit, étant donné que les peuples ont le droit d'être différents, ils ont aussi le devoir de préserver et de cultiver ces différences. Comme a dit Jean Marie Le Pen, lors d'un discours en 1989: «Nous revendiquons, pour nous Français, notre droit à la différence, [...] le droit de défendre notre identité». Ainsi, exclusion, séparation, apartheid sont les voies logiques pour garder à distance ceux qui sont perçus comme les ennemis de la culture dominante. Cette nouvelle argumentation raciste illustre de quelle manière les groupes racistes et extrémistes reprennent au mot les affirmations de la Déclaration sur la race et les préjugés raciaux de l'Unesco signées par plus d'une centaine de pays en 1978. En effet, celle-ci affirme le droit à la différence pour les divers groupes humains.

De l'avis de tous les observateurs, même si les groupes racistes s'appuient souvent sur la présence d'immigrants de cultures différentes pour justifier leur «lutte» et leur violence, les sentiments anti-juifs, anti-arabes et anti-noirs sous-tendent encore fortement leurs discours. Ils parlent de conspiration juive, ils rejettent l'Islam trop mystérieuse et taxent les Noirs de tous les crimes de la société.

De cette brève analyse du néo-racisme, nous pouvons tirer deux conclusions. La première, c'est qu'il ne semble pas y avoir de solution simple au racisme. La difficulté vient du fait que le racisme est un acte de mépris et de haine. Aucune déclaration, aussi universelle soit-elle, ne peut l'empêcher d'envahir l'esprit du plus modeste humain. C'est une attitude qui s'acquiert aisément dans toute société libérale. La seconde, c'est que les différences entre les êtres humains sont réelles. Il n'est pas nécessaire de les exacerber davantage. Il n'est pas nécessaire de chercher à les uniformiser non plus. Ce qu'il faut admettre en l'autre, c'est l'être humain et non sa particularité physique, nationale, culturelle ou religieuse. Cette attitude permet de découvrir qu'au delà du particularisme, il y a toute la richesse de l'humanité.

Colloque sur la violence raciste au Québec

En juillet dernier, le Comité d'intervention contre la violence raciste, composé de Pierre Bosset (Commission des droits de la personne), Fatima Houda-Pépin (CMRI), Jack Jedwab (Congrès juif canadien - Section Québec), André Paradis (Ligue des droits et liberté) et Paule Sainte-Marie (Commission des droits de la personne) rendait public un imposant rapport intitulé «Violence et racisme au Québec». Ce rapport, un bilan d'un processus de concertation avec une vingtaine d'organismes publics ou communautaires, présentait une intéressante analyse des causes de la violence raciste au Québec et quelques pistes de solutions afin de la résorber. Le 4 mars dernier avait lieu, un débat public sur les enjeux et défis que posent à notre société l'activisme croissant des groupes de l'extrême droite, les rapports difficiles entre minorités et majorité, ainsi que les obstacles freinant l'insertion sociale, économique et politique des minorités culturelles.

«Le Québec n'est pas une société fondamentalement raciste», disait le comité, «puisque'il s'est doté d'instruments démocratiques pour promouvoir l'égalité des citoyens, combattre la discrimination, favoriser le rapprochement. Mais il faut tenir compte du fait que la situation politique, économique et sociale que nous vivons aujourd'hui est de nature à offrir un terrain propice à l'expression de préjugés raciaux ainsi qu'à la propagation d'idéologies racistes».

Combattre cette tendance est un défi de taille à relever et qui demande un effort conjugué du système scolaire, du milieu du travail, des institutions publiques, des médias, des gouvernements et des minorités. L'action communautaire, l'action judiciaire, l'éducation et la responsabilité des institutions étaient donc le thème des quatre ateliers qui ont constitué la base de réflexion de cette journée.

L'objectif poursuivi et dans une large mesure atteint par ce colloque n'était pas de brosser un scénario catastrophique, mais bien de valider un diagnostic, d'identifier des stratégies d'actions et surtout d'obtenir un engagement profond des participants à conjuguer leurs efforts afin de tenter de prioriser des actions réalistes et efficaces qui dépassent la dénonciation et le seul appel à la tolérance, et qui nous aideront à développer une société plus harmonieuse, exempte de racisme et de violence raciste..

Langage universel: l'amour est un don de la vie

Une réflexion de Annick Zlicaric

Beaucoup de gens, même si l'évolution brave chaque jour le sol de notre planète, entretiennent encore de nombreux préjugés, par exemple dans leur famille (manière d'éduquer un garçon ou une fille, mentalité religieuse, façon de s'habiller, etc.).

Comment voulez-vous, ensuite, harmoniser les êtres humains entre eux, alors que, sans cesse, la société elle-même ne fait qu'augmenter sa propagande pour accroître les différences; que ce soit au niveau des langues, de l'origine des parents, du nom avec lequel on naît, ou de l'accent que l'on porte en soi et qui est dû aux fortes migrations des couples d'aujourd'hui. Souvent, ils sont



Les noces d'un farang

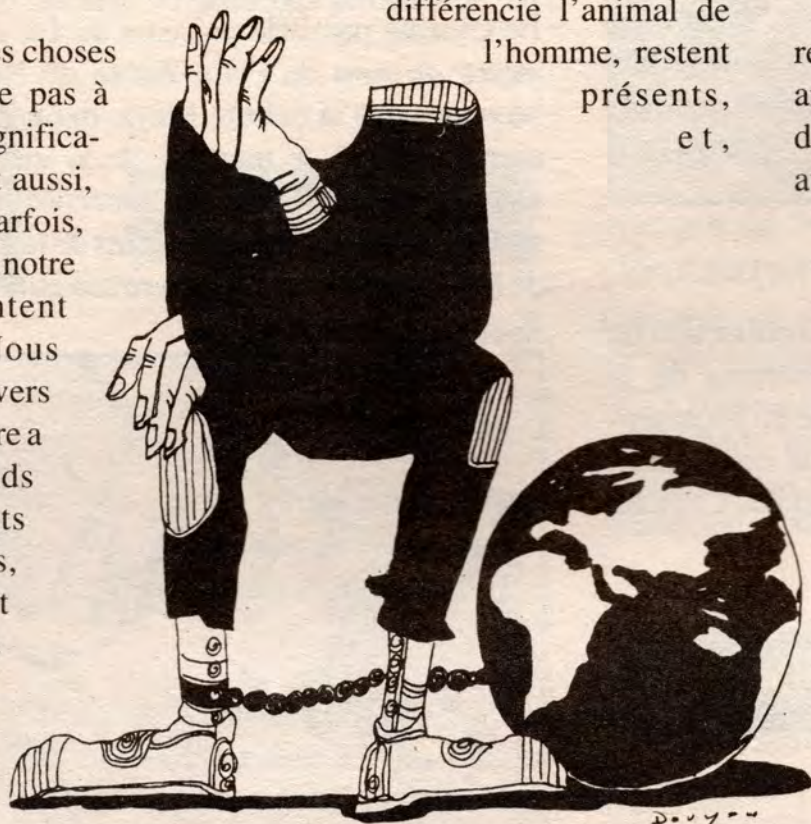
Témoignage de Jocelyn Turcotte

D'origine gaspésienne, j'ai habité la Thaïlande pendant plusieurs années. Partie centrale de la péninsule indochinoise avec un long appendice dans la presqu'île de Malacca, l'ancien «Royaume de Siam» est le seul état d'Asie du Sud-Est n'ayant jamais été colonisé. Pour cette raison, il n'existe pas à mon avis, de pays plus fascinant dans la région car il a conservé intégralement sa culture d'origine profondément marquée par le bouddhisme. La grande majorité des habitants sont d'un naturel pacifique et aimable ce qui en fait sans contredit mon endroit favori du globe. J'y ai d'ailleurs pris racine en épousant une jeune fille de la province du Nord-Est (Issan) nommée Taow. Nous vivons actuellement ensemble depuis presque trois ans et c'est une compagne très attentionnée comme je suis pour elle le plus naturel des maris. Pourtant, il y eut une époque pas si lointaine où je n'étais à ses yeux qu'un simple... farang.

plus ouverts aux autres pays, au goût du risque, au désir de ne pas mourir stupides avec tout ce que renferme la terre de découvertes, de continents lointains, de mystères, de beautés créées par des peuplades des siècles passés.

Toutes ces choses dont on n'arrive pas à percevoir la signification profonde et aussi, par lesquelles, parfois, les hommes de notre temps se sentent dépassés. Nous savons qu'à travers les siècles la Terre a connu de grands chamboulements atmosphériques, climatiques et organiques, ce qui a favorisé le mouvement des espèces animales jusqu'à l'espèce humaine. Dans nos gènes, les multiples transformations du Monde sont inscrites. Même si nous n'avons con-

science que d'une infime partie du passé qui est à l'origine de nos transformations, nous reconnaissons quand même que nos instincts, s'ils sont souvent perçus comme le premier degré du monde terrestre et de ce qui différencie l'animal de l'homme, restent présents, et,



par conséquent, sont indissociables de nos traits de caractère (nos sautes d'humeur subites, nos blessures

corporelles, nos rires, nos désirs, etc.). Il y a donc en nous ce sens inné qui nous guide, chaque jour, même si beaucoup de gestes, d'actions que nous posons, nous paraissent calculés ou prévus à l'avance.

Il serait trop long de reprendre le débat du boomerang du fameux commencement de l'humanité! Mais, il s'est avéré qu'un jour on donna au nom de l'émotion partagée par des milliers d'êtres, le grand mot qui amène chacun de nous à un certain stade du comportement affectif ou relatif, en tout cas, aux liens entre les personnes qu'elles soient blanches, rouges, jaunes, noires, les yeux bridés, les cheveux blonds, enfin de tous les types terrestres connus ou inconnus, l'accentuation d'un partage par cette entité qui contient en elle tant d'histoires (romans, actes incompris, communion d'esprits ou de corps) : l'amour.

Qui ne connaît pas ou n'utilise ce mot? Grand thème de toutes les épopées, des plus gros traumatismes jusqu'à la force créatrice qu'il génère... Quel pays, quel peuple, quelle partie du globe n'a-t-il pas initié sans qu'il y ait toujours une dose de ce sentiment prolongé qui fait sortir des pires épreuves, mais amène parfois aux fautes les plus graves?

Alors, pourquoi mettre tant d'énergie à vouloir normaliser, régler ce don du langage universel qui nous fait nous rencontrer, nous unir, nous haïr, nous déchirer, mais qui est le premier désir de tout homme, de toute femme, celui où s'accomplit notre identité commune : vivre.

Voilà le plus important, il faut essayer d'oublier parfois cette ignorance humaine d'où naît la méchanceté et qui entraîne la révolte. Celle de toujours remettre en question des choses qui sont naturelles et qui ne devraient pas être attribuées à la couleur ou à la culture.

Laissons chaque individu, autonome et libre de choisir avec qui, comment et pourquoi il mélangera son sang. Avec l'Orient plutôt qu'avec l'Occident! Il sera musulman plutôt que chrétien, entretiendra des relations avec les Africains plutôt qu'avec les Irlandais. Si seulement, nous pouvions utiliser notre intelligence à autre chose qu'à compliquer la vie, à augmenter les tensions entre les mentalités, à se borner à vouloir créer des races pures qui n'existent pas, à contrôler jusqu'à la pensée des individus.

Alors que le temps passe, l'important n'est-il pas de vivre et de s'aimer? De trouver le bonheur dans l'égalité humaine (de chair et de sang) plutôt que dans la différence des peuples (Tiers-Monde ou argent; pouvoir ou pauvreté... Justice ou volonté...?)

Ce mot est effectivement utilisé par tous les Thaï pour désigner les étrangers de souche européenne. En fait, cela signifie un blanc, ou si vous préférez, un caucasien. Il devint en usage au XVII^e siècle environ, à l'époque où les Siamois contactèrent les premiers occidentaux dans la région. Comme il se trouvait parmi eux des Français, les habitants prononcèrent : (très correctement dans leur langue) «FA-RANG-SET» et voilà certainement l'origine de ce terme.

Malheureusement, au cours des ans, cette expression prit un sens péjoratif en raison surtout de l'incompréhension résultant de l'immense différence culturelle entre ce pays et l'occident: les Occidentaux étant perçus comme plutôt malpropres, plus ou moins demeurés et surtout cousus d'or! Un *farang* est un *farang*! Dût-il demeurer en Thaïlande pendant cent ans. Il est considéré pour son argent ou toléré avec amusement, sans plus. Si cette situation n'incommoder nullement le vacancier, cela peut être une véritable barrière pour celui qui désire s'y installer et s'impliquer dans une relation honnête. (*lire se marier*).

La Thaïlande étant un pays de tradition bouddhiste, la notion de péché, telle que connue à l'ouest, n'existe pas et les inter-

diction formelles y sont rares. On y observe plutôt un *modus vivendi* très simple, respecté de tous depuis longtemps. Les gens vénèrent leurs parents et la religion, s'habillent proprement et, s'il y a des différends à régler



Photo René Diraison

n'élèvent surtout pas la voix. Ceux qui manquent à ce code passent pour être tout simplement «grossiers».

Parmi les seuls actes vraiment à proscrire: ne jamais toucher la tête d'une personne, (manque grave de courtoisie) et ne jamais pointer votre pied en direction d'un individu (insulte sérieuse). Tout ceci conformément à la croyance bouddhiste stipulant que la tête est sacrée car près du ciel et les pieds méprisables puisqu'ils touchent le sol.

Quant aux femmes, elles jouissent d'un statut social élevé. Très libres et égales à l'homme, elles occupent toutes les strates de la population, exercent des métiers non-traditionnels et vivent sans contraintes

apparentes sinon celles de ne point boire ou fumer ainsi que l'obligation de se vêtir décentement.

C'est donc ce genre de différences et de coutumes que Taow et moi avons eu à combattre au début de notre liaison. En effet, à l'instar de ses compatriotes, Taow était incapable de voir en moi autre chose qu'un *farang*. Cette situation fut encore exacerbée par l'anémie économique de l'Issan faisant qu'un grand nombre de Thaï sont persuadés qu'il est avantageux

d'épouser un caucasien: selon la coutume, le mari doit doter les parents lors des fiançailles puis veiller à leur bien être toute leur vie. La question de l'amour ne se pose pas ni celle de la compatibilité, on y fait plutôt des mariages de convenances.

Quant à moi, je n'avais aucune envie de me marier avec une femme me méconnaissant. Taow et moi avons donc pris le temps de nous découvrir graduellement, puis, après quelques mois de fréquentations, elle vint s'installer avec moi à la ville. Ce fût le début d'une liaison enrichissante bien qu'un peu ardue.

Enrichissante car j'ai trouvé en Taow une fille pleine de qualités et de ressources; ardue, parce qu'il n'est pas évident pour un Québécois de s'adapter à sa copine lorsqu'elle n'embrasse qu'avec le nez, vous fait orienter le lit de façon à plaire aux esprits et vous demande d'aller lui acheter des sauterelles à trois heures du matin.

Malgré ces quelques différences, ce sont surtout nos ressemblances qui ont solidifié notre couple. Après un an de vie commune, Taow commença à voir en moi un homme conventionnel dont les idées et les valeurs rejoignaient les siennes et les problèmes dus aux préjugés disparurent d'eux

mêmes. Nous avons pu ainsi faire un véritable mariage d'amour.

Depuis cinq mois, Taow vit avec moi à Montréal et ne semble pas rencontrer de difficultés d'intégration; sûrement parce qu'elle a déjà séjourné en Europe avant son arrivée ici, mais aussi en raison de son solide caractère qui lui permet de s'adapter partout. Elle va présentement à l'école française et déclare se plaire au Québec. C'est une épouse modèle qui est devenue très vite le centre de notre couple et un exemple pour moi grâce à la solidité de ses valeurs traditionnelles héritées d'une culture qui valorise le respect et les bonnes manières. Il y a longtemps maintenant que nos origines différentes ne sont plus une entrave à notre amour et que cette relation a pris une tournure beaucoup plus personnelle déterminée surtout par nos caractères et nos âges respectifs. En effet, alors que Taow est encore jeune et obstinée, je suis plus âgé et plutôt conciliant.

Jusqu'à présent, cette combinaison due au hasard s'est avérée être pour nous la bonne formule. Quant à l'avenir, nous n'avons comme tant d'autres couples, nul choix que de nous en remettre à la providence!

Quoi faire à



790-1234

Message enregistré GRATUIT



ARTS VISUELS

FOSSILE STATION EN COURS

Dans une ère de partage des cultures de la planète, à un moment où le renouvellement de notre symbolique tient compte de l'apport des autres civilisations, J.-F. Lemieux nous offre à la galerie Artefact International, présente une collection bien particulière. 4117 Saint Denis

LAURENT PILON: OEUVRES RÉCENTES

La galerie Verticale Art Contemporain présente jusqu'au 18 avril, les sculptures et dessins, miroirs de l'espace social contemporain, tel que perçu par Laurent Pilon. 1897, boul. Dagenais, Laval 628-8684

LE QUÉBEC À LA RENCONTRE DES CINQ CONTINENTS

Oeuvres réalisées par des jeunes immigrants et immigrantes d'une classe d'accueil. Maison de la culture u Plateau Mont-Royal 465 avenue Mont-Royal est. 872-2266

L'HEURE BLEUE ET MÉMOIRE

Françoise Cormier et Anne Ballester présentent à la galerie VOX Populi, jusqu'au 18 avril, leurs photos qui abordent la question de l'auto représentation. 4060 boul. Saint-Laurent Espace 110. 844-6993

MONTREAL AIGRE-DOUCE

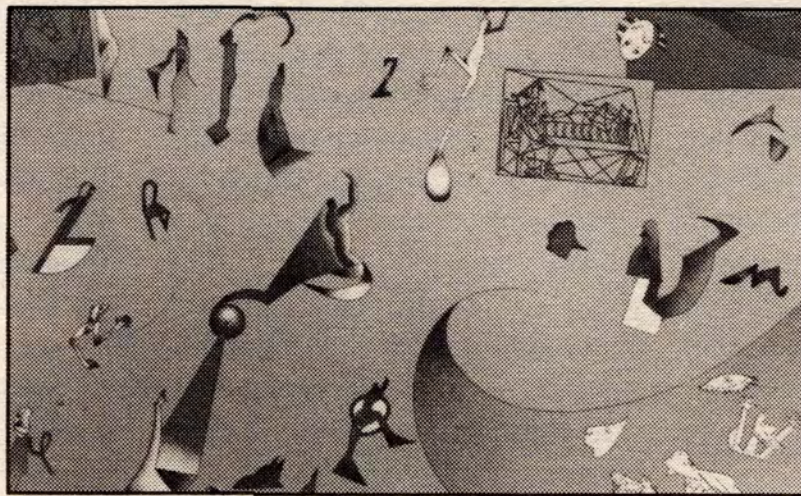
Nouvellement arrivé à Montréal, un artiste d'origine chinoise livre ses perceptions et interprétations de scènes ordinaires captées dans les rues de la métropole. 5290 chemin de la Côte-Des-Neiges, 343-7748

RÉTROSPECTIVE ARMIN HOFMAN

Organisée en collaboration avec The American Institute of Graphic Arts, l'exposition réunit les affiches et autres oeuvres graphiques réalisées par ce graphiste suisse de renommée mondiale. Jusqu'au 28 mars, au Chateau Dufresne, Pie IX et Sherbrooke Est.

TUR MALKA - 200 ANS D'HISTOIRE JUIVE À MONTRÉAL

Cette exposition permet de savoir, de façon attrayante et directe comment se perçoit la communauté Juive de Montréal. Jusqu'au 2 mai à la Maison de la culture NDG 3755, rue Botrel 872-2157



Jan Voss, «Hommage à Picasso» Galerie Art et Arte

VUES DE NUIT

Cette exposition sélectionnée à partir de la collection de photographie Hallmark présente un panorama de la photographie de nuit au 20e siècle. Près de 80 photographies remarquables d'artistes de renom la composent. Musée des arts décoratifs du 9 avril au 6 juin au Chateau



CINÉMA

ALL YOU NEVER WANTED TO KNOW ABOUT WOMEN

Le Cinéma du Goethe Institut présente les 25 et 26 mars, *All you never wanted to know about women* de Lothar Lambert, qui raconte la vie dans une commune d'habitation de quatre femmes sous traitement et de deux thérapeutes qui assistent impuissant à leur dérapage. Un film époustoufflant, d'un cinéaste par qui le scandale finit toujours par arriver... 418 Sherbrooke Est. 499-0159

BREAKING A LEG

Le Cinéma parallèle présente jusqu'au 25 mars, *Breaking a leg* de Donald Winkler, Le livre de poésie «A nun's diary» a plu à Robert Lepage, qui en a fait une adaptation théâtrale très controversée intitulée *Échos*. Ce film raconte donc les différentes étapes qui ont vu naître la pièce, du moment où l'idée a germé jusqu'au soir de la première. 3682, boul. Saint-Laurent, 843-6001.

CHRISTOPHE COLOMB

Le ciné-campus de l'Université de Montréal présente le 24 mars, *Christophe Colomb* de Ridley Scott, qui met en vedette Gérard Depardieu, Sigourney Weaver et Armand Assante. Ce film sera précédé par *Le Fuck d'Amérique*, un court métrage de 14 minutes de Marjolaine Perron. Au Centre d'essai, 2332, boul. Édouard Montpetit, 6e étage. 343-7682.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

La cinémathèque Québécoise présente dans le cadre de la semaine interculturelle, plusieurs films traitant des relations entre québécois d'origines diverses. 27 mars. *Dimanche d'Amérique*, *Xénofolies*, *La Sarazine* 28 Mars: *Bonjour Shalom*. 335 boul. de Maisonneuve E.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

La cinémathèque Québécoise présente dans le cadre de la semaine interculturelle, plusieurs films traitant des relations entre québécois d'origines diverses. 27 mars. *Dimanche d'Amérique*, *Xénofolies*, *La Sarazine* 28 Mars: *Bonjour Shalom*. 335 boul. de Maisonneuve E.

LA BELLE HISTOIRE

Le ciné-campus de l'Université de Montréal présente le 31 mars, *La belle histoire* de Claude Lelouch qui met en

vedette Gérard Lanvin, Béatrice Dalle et Patrick Chenest. Ce film sera précédé par *Des poissons solubles*, un court métrage de 15 minutes de Stéphanie Hénault. Au Centre d'essai, 2332, boul. Édouard Montpetit, 6e étage. 343-7682.

LA MÉMOIRE DU VENT

Le Cinéma parallèle présente du 1er au 4 avril, *La mémoire du vent* de Felix Zurita de Higes. Une longue odyssée dans la culture Maya, qui nous donne à voir le merveilleux et le tragique de la vie de la population autochtone du Guatemala. Occupée le jour par les touristes, et la nuit par les Escadrons de la mort, la petite ville de Santiago Atitlan nous livre son quotidien. 3682, boul. Saint-Laurent, 843-6001.



DANSE

AMEROM

AMEROM est une pièce qui parle de pouvoir, de celle ou celui qui le détient, de la domination et de la soumission. Le chorégraphe Roger Sinha est ici inspiré par les rapports de force entre les sexes et par la danse sociale, où un partenaire en dirige poliment un autre. Présenté le 3 avril à 20h, à la salle Jean Eudes, 3535, Boulevard Rosemont, angle 13e avenue. 872-1730



HUBBARD STREET DANCE CHICAGO

Hubbard Street Dance Chicago est de retour à "Montréal pour présenter l'oeuvre de trois chorégraphes américains moderne à la Place des Arts, les 25, 26 et 27 mars, à la Salle Wilfrid Pelletier. Cette troupe formée en 1977, célèbre cette année son 15ème anniversaire, ils représente une véritable archive vivante des annales de la danses. 842-2112



MUSIQUE

SPECTACLE DE RAP

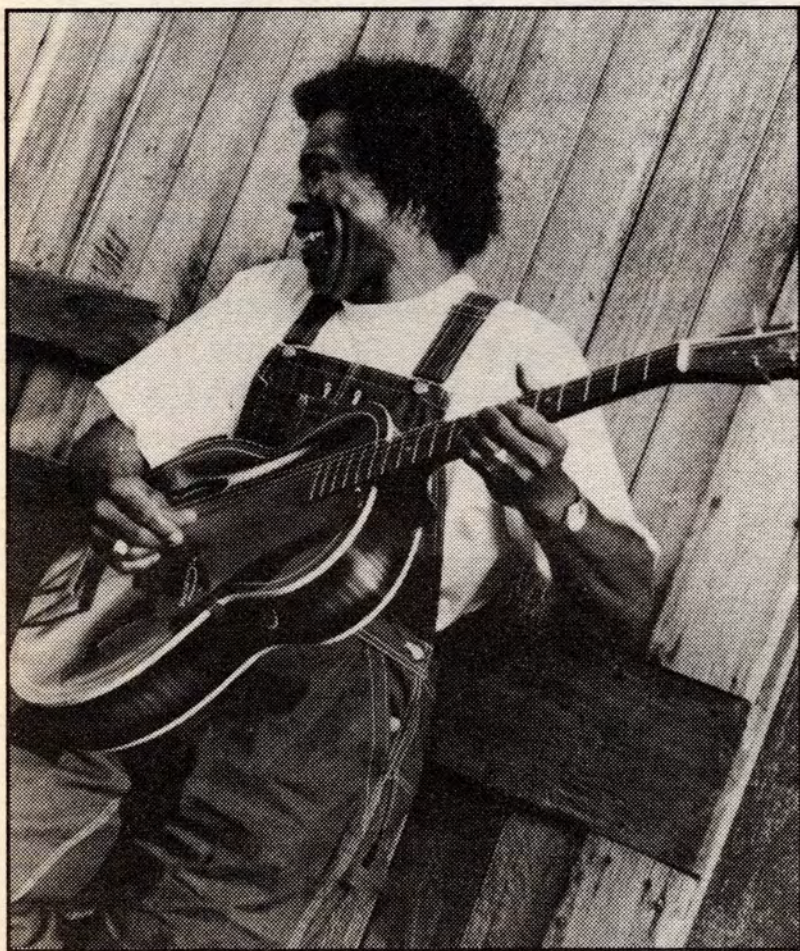
A l'occasion de la Semaine interculturelle nationale, le groupe *le Balai du nouveau monde* présente une comédie musicale en rap ayant pour thème les relations interraciales. Info: 271-4867

TONY ROMANDINI ET SON ORCHESTRE

Concert de chansons et d'airs connus inspirés des grands thèmes classiques, romantiques et moderne. Le 27 mars à l'Église Maria-Auxiliatrice 8555, boul. Maurice Duplessis 872-9814

SALAMANCA

Le 28 mars, c'est un départ pour l'argentine avec une soirée de danses et musiques traditionnelles à la Maison de la culture NDG. 3755, rue Botrel 872-2157



Buddy Guy, un nouvel album



THÉÂTRE

DU THÉÂTRE DANS LE MÉTRO

Le vendredi 26 mars s'ouvre la Semaine Interculturelle nationale au métro McGill avec une production théâtrale originale du Théâtre du Pot-aux-Roses. Info 387-5930

ATELIERS DRAMATIQUES

Monique Rioux anime une série d'ateliers dramatiques exploratoires réunissant des comédiens d'âges et d'origine différents. Théâtre «Les Deux Mondes». 7665 rue Chabot 593-4417



CONFÉRENCE

L'IDENTITÉ CULTURELLE DES HAÏTIENS

Le centre d'action communautaire et de pratique sociale de Montréal présente un dîner-causerie sur le thème de l'identité culturelle des Haïtiens. Le vendredi 26 mars 300 rue Bélanger Est 593 6217

JOURNÉE DE RÉFLEXION ET DE CONCERTATION

Présentée sous le thème «Solutions au racisme», cette journée organisée par l'Institut interculturel de Montréal le 27 mars, vise à approfondir la compréhension du phénomène du racisme et à susciter des propositions concrètes qui tiennent compte des perspectives et des sensibilités. 4917, rue Saint-Urbain 288-7229

FORUM

Forum présenté dans le cadre du Festival International du court-métrage, à la maison Frontenac. Visionnement de court-métrages suivi d'un déjeuner-causerie sur le thème de l'interculturalisme. Le samedi 27 mars Maison de la culture Frontenac, 2550 rue Ontario Est 252-3024

JOURNÉE DE RÉFLEXION

Le dimanche 28 mars, le CRAAR organise à l'UQAM une discussion sur les enjeux de la diversité culturelle et de l'intégration en milieu de travail. 939-3342

CAFÉ - RENCONTRE

Le mardi 30 mars, le centre haïtien d'intégration sociale de la rive-sud organise une rencontre sur l'adaptation des familles haïtiennes à la société d'accueil compte tenu des considérations culturelles, linguistiques et économiques.

MINI CONFÉRENCE

Dans le cadre de la journée de l'immigration, le 1er avril, la chambre de commerce de Montréal organise un petit déjeuner-conférence animé par monsieur Gaétan Marois, vice-président de la région Saint-Laurent d'hydro Québec.

La programmation complète de la Semaine interculturelle nationale est disponible au MCCI: 864-9906

18 MARS AU 18 AVRIL 1993

LAURENT PILON

OEUVRES RÉCENTES

G A L E R I E
V E R T I C A L E

ART CONTEMPORAIN

1897, BOUL. DAGENAISSO.
LAVAL, QUÉBEC
H 7 L 5 A 3
5 1 4 - 6 2 8 - 8 6 8 4



EXPOSITION PHOTO PIERRE D'AMOURS
jusqu'au 12 avril, Galerie Espace Caraïbe. Tél: 845-0880

KOMPACT

T **TOURE KUNDA**
Sili Bétô
MCA/Trafic

C'est un vrai plaisir d'écouter le dernier album de Toure Kunda, qui résonne de toute la chaleur et la diversité de la brousse africaine. Digne descendants d'une famille de Griot,



(ces musiciens qui sont en fait la mémoire d'un peuple), Ismaïla et Sixu Tidiane Touré rendent

dans leur mélodie avec émotion et magie toute la richesse culturelle aux influences métissées de leur pays d'origine. SILI BETO, qui en français signifie le bon chemin, ouvre la voie et mène le bal du «Worldbeat»

Les onze titres de l'album d'une variété surprenante rassemblent dans un rythme irrésistible, des mélodies envoutantes aux paroles enchantées. Oualof, mandingue, créole portugais, diola, soninké, français, les dialectes se cotoient comme des incantations. De la douceur des parfums d'enfance, aux tourments de l'amour, en passant par l'amitié et la théologie, les valeurs fondamentales sont très bien illustrées sur un fond rythmé de séouroubahs, petits tamtams africains. Un album à se procurer absolument pour oublier la grisaille de l'hiver et découvrir un imaginaire exotique.

T **THE COMPLETE BILLIE HOLIDAY ON VERVE 1945-1959**

Billie Holiday
Polydor

Abimée par la drogue, hantée par le spectre de la mort, Lady Day vit de 1945 à 1954, sa période la plus émouvante. Ayant atteint le sommet de son art de musicienne, elle nous fait vibrer et rappelle les moments les plus forts d'une carrière fabuleuse. Cette superbe collection de dix CD accompagnée d'un précieux livret, un des événements discographiques de l'année, nous permet de partager l'immense héritage culturel de cette grande dame de la chanson.



HE STILL HAS THE BLUES

By Walter R.S. Hooper

The support of commercially successful artists like Bonnie Raitt for legends like John Lee Hooker, and Buddy Guy has really revitalized their music. **DAMN RIGHT I'VE GOT THE BLUES**, Buddy Guy's first recording in a few years, won a grammy for the best blues album, won in four categories at the W.C. Handy Awards, and was one of the best selling blues albums ever.

FEELS LIKE RAIN proves that he is an exciting and versatile vocalist as well as the stylistic influence of the past two decades of blues guitar. There's no filler here : just «blues approved», upbeat, soulful and «testifyin'» tunes. From the moment Buddy blasts off with an opening quote from Sam and Dave's **Soul Man**, into **SHE'S A SUPERSTAR** (a tribute of joy to his wife), there's not a wasted note. The way he sings **I'LL GO CRAZY**, the James Brown classic, it sounds like he means it.

The title track : **FEELS LIKE RAIN**, by John Hiatt, is a sensitive gospel ballad, with moving slide guitar work and back-up vocal by Bonnie Raitt. Buddy Guy achieves a barrel chested, bassy resonance in : **SHE'S NINETEEN YEARS OLD**, which reminds us of the raw power in the voice of the song's author, **MUDDY WATERS**. The Grand Funk Railroad hit, **SOME KIND OF WONDERFUL**, never sounded quite as happy as it does here in this duet, with Buddy and Paul Rodgers. **SUFFERING MIND**, a Guitar Slim standard type blues, is an intense, swelling slow dance with horns. An upbeat environmental warning by John Fogerty : **CHANGE IN THE WEATHER** features Buddy Guy with country star Travis Tritt. **MARY ANN**, a Ray Charles composition, alternates rumba and swing rhythms. This is a great opportunity for Buddy to come wailing out of the boxy rhythm into the swing section, and then suddenly settle back over the groove on the latin beat.

Buddy stops us all in shocked amazement with **TROUBLE MAN**, a tribute to Marvin Gaye, in which he does some truly excellent falsetto vocals. This great song is reborn with this innovative arrangement.

The Buddy Guy composition, **COUNTRYMAN**, allows him to finally step out and finish things off with a wall of **VOODOO CHILD** type wa wa pedal guitar. This tune represents a high water mark in blues history. It completes a circle of cross pollinated influences that starts with Buddy Guy and moves to Eric Clapton and Jimmy Hendrix to Stevie Ray Vaughn and now shifts back to Buddy (with Guitar Slim at the centre). This process covers four decades of blues guitarists dating back to Guitar Slim.

Buddy Guy's youthful smile belies the fact that he was born over half a century ago; a sharecropper's son, from the countryside near Baton Rouge, Louisiana. The sinews of his left forearm have developed from years of nights spent bending those guitar strings; up to where the first and the sixth string «kiss». He's always played for the love of it; starting in the 60's in Chicago, backing up Muddy Waters and Howling Wolf for the Chess record label. He set the standard for an entire generation of guitarists. In 1993, **FEELS LIKE RAIN** shows his stature as a vocalist and stylistic maturity as an artist.

For those who want to hear the quiet, clean solos in the intense blues of his early days; check out : **A MAN AND THE BLUES**, Vanguard Records.

FEELS LIKE RAIN is a memorable versatile recording, which will bring Buddy Guy more of the success he has long deserved.

Buddy Guy : **FEELS LIKE RAIN**; B.M.G./Silvertone Records. Featuring guest appearances by : Bonnie Raitt, John Mayall, Paul Rodgers, Bill Payne (of Little Feat) and others.



Inter images
communications

GRAPHISME

ILLUSTRATION

INFOGRAPHIE

Tél: 845-0880

Tél: 845-6218

CIDIHCA

Possession Simple

par Guylaine Maroist

Le rock dur, non viable au Québec? Faux. À preuve, le groupe Possession Simple. La formation peut s'enorgueillir d'être celle qui a fait le plus de spectacles, à date, en 93, soit 25 prestations depuis le jour de l'an! Et ce n'est pas tout. Sa chanson «Comme un cave» grimpait récemment au sommet du top 25 Rock et du palmarès de Radio Mutuel. Concluons que pour le métal lourd et les autres alliages pesants au pays des frogs, il y a de l'espoir.

De l'espoir, les larrons de Possession Simple n'en ont pas manqué depuis leurs débuts, il y a près de huit ans. Leur premier album arrivait chez le discaire l'automne dernier, on les classe donc un peu facilement dans la case «relève». Mais certains observateurs des planches alternatives les considèrent comme des vieux routiers.

En 1988, Possession Simple remportait le Concours Rock Envol, devant Yul-HM et les Parfaits Salauds. Au sein de la nouvelle scène rock francophone comprenant les Taches, Vilains Pingouins et les Parfaits Salauds, Possession Simple fait figure de proue. Éric Goulet, meneur du groupe, serait même le premier de sa génération à parier sur le saxophone pour relever son rock.

Mais les rouages de l'industrie de la musique étant ce qu'ils sont, l'élan du groupe sera stoppé. «Nous avons perdu deux années à cause de problèmes de gérance, précise Goulet. Mais je ne regrette rien. Nous avons fait des changements de personnel, avons beaucoup joué et aujourd'hui, nous sommes plus solides.»

Le vent tourne finalement dans la bonne direction fin 1990. L'impétueux saxophoniste Luc «King» Lemire se greffe au groupe et on fait la rencontre de Yves François Blanchet, qui vient de fonder les Productions Paradigme. Le futur gérant croit au potentiel radiophonique du rock dur de Possession Simple. Rien à changer au son du groupe. Si bien qu'on commence à enregistrer l'album, qui s'intitulera Guerre d'usure. Approprié tout de même...

«Nous étions prêts,

affirme Goulet. Sur l'album, il y a des pièces qui ont été écrites il y a cinq ans. Nous savions ce que nous voulions. Parfois, un réalisateur peut te demander de jouer une musique qui ne te convient pas, qui ne te ressemble pas. Notre approche a

été beaucoup plus naturelle. Puis, nous ne voulions pas d'une production léchée.»

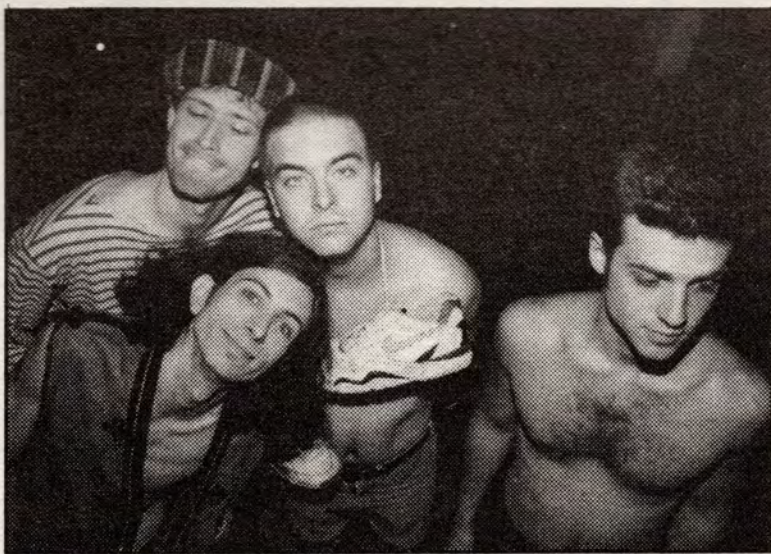


Photo:ÉlodieBernier

Résultat : brassage de rock, de rhythm'n'blues, de funk et de jazz autour des vers spontanés de Goulet. Une régionalisation des cocktails à la Red Hot Chili Peppers et autres malaxeurs contemporains de musiques populaires. En spectacle, on nous fait même la grâce d'une réjouissante version d'un des plus grands succès du reggae, «I Shot The Sheriff». «Nous sommes quatre individus avec des influences diverses et variées. Nous sommes tous amateurs de jazz», ajoute Goulet, mélomane averti dont les tympans vibrent tout aussi bien à l'écoute des Wilson Pickett, The Nits, John Zorn ou Fred Frith qu'à celle de Urban Dance Squad.

Les quatre camarades de Possession Simple – qui, outre Goulet et Lemire, comprend le bassiste Nicolas Jouannaut et le batteur Olivier Renaldin – sont à l'abri de la machine

homogénéisante de l'industrie : on conçoit les arrangements musicaux, les amis en cinéma tournent le clip, la copine graphiste s'occupe de la pochette. Marasme économique aidant, façon de procéder de plus en plus populaire mais qui comporte d'indéniables avantages.

Et le rock corsé dans une communauté de six millions d'habitants, possible? «Le milieu musical québécois est à l'image des Québécois eux-mêmes. Bien frileux. On manque d'audace et on a tendance à s'asseoir sur ses acquis et à ne pas rechercher la nouveauté.» Mais il semblerait que ces temps-ci, l'ouaille se réchauffe et enlève son chandail tricoté serré. Ah le printemps...

Guerre d'usure, Possession Simple, Disque Gamma sous licence de Paradigme Disques, 1992, GCD, 292.

9 jours de soleil !

VUES D'AFRIQUE

présente

du 23 avril au 1^{er} mai 1993

LES 9ÈMES JOURNÉES DU CINÉMA AFRICAIN ET CRÉOLE

Cinémathèque québécoise
Cinéma O.N.F.
Université du Québec
(UQAM)

Cinéma - télévision - débats
 expositions - musique
 spectacles - gastronomie

Tél.: (514) 284-3322

En vente sur le réseau Admission

à partir du 15 avril

Billetterie UQAM: (514) 987-3456

ADMISSION
 (514) 790-1245
 1-800-361-4593

Personal preferences

By Lois Seigel

The films I like are not necessarily the films you will like. I will walk out on the films you love, and you will hate my favorites. Festivals allow hundreds of choices in a frantically short expanse of time. That's what makes them exciting. Festivals never bore me. If I don't like something, I quickly change theatres. It's a film feast for the obsessed. Here is a selection of my favorite documentaries of the past year.

My favorite this year was **DREAM OF LIGHT** (EL SOL DEL MEMBRILLO/LE SONGE DE LA LUMIÈRE) by Spanish director Victor Erice. Remember his first feature film **THE SPIRIT OF THE BEEHIVE** (1973) where little Ana Torrent first meets Frankenstein on a make-shift movie screen in a remote Spanish village. Childhood fears and innocence are studied with finesse in this memorable film.

DREAM OF LIGHT envisions the artist's dream of perfection. It was inspired by the painter Antonio Lopez who is also the principal actor in the film, playing himself.

It is September. We watch as Lopez meticulously prepares his materials: canvas on wood frame, easel placed in his garden next to a curious tree with strange yellow fruit: quince. The yellow shape looks like a cross between an apple and a lemon. Lopez suspends a string across the tree and hangs a plumb from the middle. The lead weight creates an exact perpendicular vertical. Precisely, slowly, the painter begins to dab paint on his canvas, marking little white lines on the fruit as he progresses to keep

track of how the objects are growing and lowering with the added weight as they ripen. In this way Lopez can make cor-

rections on his canvas as he paints. Lopez places nails where his feet must be placed so that he can take the same position each time he approaches his work. We, the viewers, are allowed to see exactly the way a painter sees, from his point of view, as the camera becomes his eyes as he assumes this same position as well. The light shining through the tree glistens. The light changes, Erice dissolves from the painter to the clouds above. Rain will come. A transparent tent/roof is constructed to protect the painter and his tree from the rain. An artist's life must go on, despite bad weather. The painting becomes Lopez's life.

As the weather changes, he dons an ascot and sweater. Then the light changes, and Lopez finds it impossible to continue painting. decay and decompose as the film progresses to spring. The painter has added another artistic moment to his life. A finished work



rections on his canvas as he paints.

Lopez places nails where his feet must be placed so that he can take the same position each time he approaches his work. We, the viewers, are allowed to see exactly the way a painter sees, from his point of view, as the camera becomes his eyes as he assumes this same position as well. The light shining through the tree glistens. The light changes, Erice dissolves from the painter to the clouds above. Rain will come. A transparent tent/roof is constructed to protect the painter and his tree from the rain. An artist's life must go on, despite bad weather. The painting becomes Lopez's life.

It's a bad October. Other painters merely copy a photograph, Lopez insists on reality and perfect lighting. He is unlike other painters.

He started by creating a painting. The unfinished work is placed in a basement storage area with a collection of other unfinished works. He abandons his paint and resumes with attempting a sketch. Lopez is obsessed with physical space. Days pass; the routines of others move by him. The weather grows colder. A wind stirs. Lopez uses a long pole to adjust the position of the yellow fruits. He demands perfection. He now wears a long coat. A time lapse records the fruit on the tree beginning to

is not the point. Only the emotions of his experience remain and the viewers' memories of an exquisitely beautiful film.

The name «Blank» has become synonymous with the word «documentary.» Les Blank has created entertaining, personal statement films: **GARLIC IS AS GOOD AS TEN MOTHERS**, **GAP-TOOTHED WOMEN**, **IN HEAVEN THERE IS NO BEER?**, **BURDEN OF DREAMS**, and now **INNOCENTS ABROAD**.

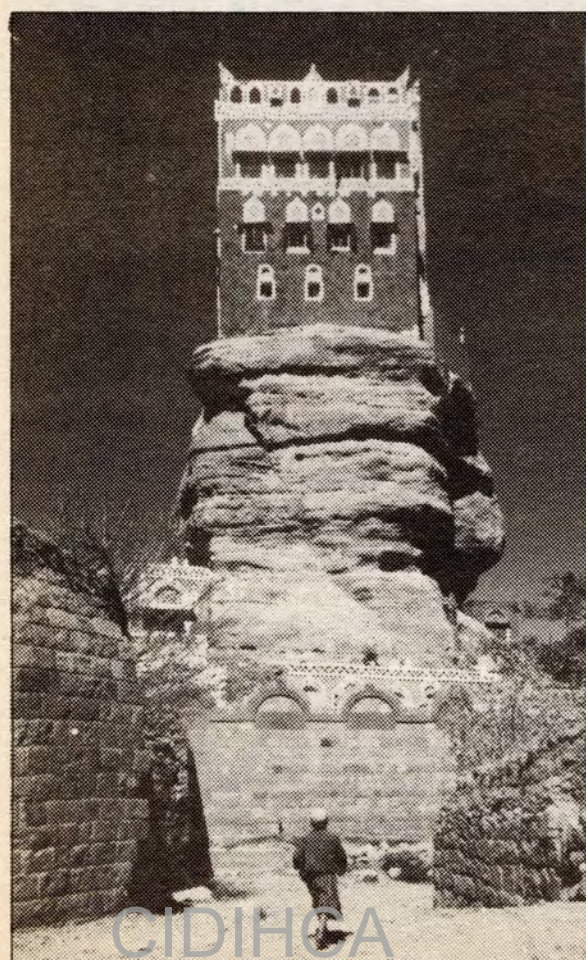
The film follows 40 American tourists on a bus tour through Europe. It's one of those 10 countries in 14 days tours. If you close your eyes, you might miss an entire nation. At best,

these tours are whirlwind visits of one souvenir shop after another. The experiences of these «innocents» become our entertainment. Guided tours permit safe adventures. The worst that could happen is that someone might forget the name of his hotel in the center of Rome. Life is full of surprises for these tourists. Many have never traveled outside their mid-western American towns. They marvel at the different shaped toilets in each country.

We sadly learn that the once beautiful alps have been overrun by ski hills, 40,000 to be exact. The alpine vistas have been destroyed. The tourist (money) is king.

Last but certainly not least, **BARAKA**: A world beyond words by Ron Fricke continues where **KOYAANIQATSI** (1983) left off. A potpourri of human experiences with National Geographic clarity, **BARAKA** is a celebration of events around the world. Pixilated sequences with thousands of people moving from one space to another serve as testimony that life is never as simple as it might seem.

My life is not necessarily your life. How I experience the world is not how you will experience it. I won't cremate the dead beside the Ganges River in India. I won't enter a mosque in Iran with hundreds of others. I haven't lived in the rain forests of Brazil, nor have I seen snow monkeys in Japan. But I have encountered a glimpse of all these in **BARAKA** where my senses were incessantly stimulated with images and sounds.



L'ÉGYPTE D'HIER À AUJOURD'HUI

par Yves Beaupré

Si les pyramides exercent sur vous une fascination sans borne depuis que vous avez lu «Tintin et les cigares du pharaon», vous serez heureux d'apprendre que le cinéaste Christian Monty présentera son tout dernier film intitulé «Égypte-Mer rouge»

dans le cadre de la programmation des Grands explorateurs.

En imaginant ce que les Égyptiens ont pu voir et ressentir lors de leurs trajets et escales, Christian Monty nous fait revivre les expéditions maritimes des marchands navigateurs égyptiens sous le règne du pharaon NECHAO, quelques 600 ans avant Jésus-Christ.

Accompagné par l'égyptologue André Gil Artagnan et fort de l'appui technique du Centre national de la recherche scientifique et de la marine française, le cinéaste aventurier se lance dans la course dans un bateau à voile de 20 mètres, conforme aux illustrations retrouvées sur les fresques du temple de la reine Hatchepsout.

Les navires de l'antiquité rapportaient de leurs voyages des cargaisons d'encens, d'or et d'ivoire d'une contrée mystérieuse nommée le «pays de Pount». Dans son désir de retracer ce périple, Monty nous fait découvrir la merveilleuse vie sous-marine de la Mer Rouge

tandis que le voilier mouille les côtes de l'Arabie, de l'Érythrée, de l'Éthiopie et du Yémen. Il nous ouvre également une fenêtre sur le Caire et ses treize millions d'habitants, sur Thèbes, la ville où les chercheurs découvrent encore aujourd'hui des sphynx en granite et basalte, souvenirs d'une civilisation passée.

Dans Égypte-Mer Rouge, Christian Monty lève le voile sur cette région fascinante et merveilleuse qui servit un jour de berceau à la civilisation. Un must à l'agenda.

Info-horaire: 521-12002



L'enragé de Joël Schumacker: LE CAUCHEMARD URBAIN

par Yves Beaupré



espèce de G.I.-Joe/Terminator qui détruit tout sur son passage, jusqu'à atteindre le point de non retour.

Le racisme, la récession, le divorce, le chômage, la bureaucratie, les ghettos, la violence, rien n'échappe au réalisateur Joël Schumacker (Flatliners) qui en profite pour tracer un portrait à la fois acide et lucide d'une Amérique en pleine

dépression.

Les images apocalyptiques de la Cité des Anges qu'il nous propose reflètent bien le cauchemard urbain des grandes villes nord-américaines. Malgré plusieurs scènes de violence gratuite, «L'ENRAGÉ» demeure un film à voir pour éveiller votre réflexion sur les réalités vivantes de nos grandes villes

Voilà un film qui ne laissera personne indifférent. C'est l'histoire d'un homme au bord de la crise de nerf... Un conte de la folie ordinaire sur toile de fond du déclin de l'empire américain.

Michael Douglas y excelle dans le rôle de *D. Fens*: un homme au bout du rouleau depuis qu'il a perdu sa femme, sa fille et

son boulot. Incommodé par la chaleur suffocante et la pollution, *D. Fens* abandonne sa voiture au beau milieu de la circulation, il cède à la pression et craque au royaume de Crack.

Alors qu'il tente de traverser Los Angeles à pied pour assister à l'anniversaire de sa fille, et ce, malgré la réprobation de son ex-femme, il se transforme peu à peu en une

...P...R...I...S...E...

LA DOUBLE VIE II DU CINÉMA

LE MAGAZINE

DU CINÉMA ET DE LA VIDÉO

99¢

Disponible à plus de 50 000
exemplaires

à travers le Québec
dans les kiosques et les meilleurs
vidéoclubs

CIDIHCA

Visions de femmes

JOURNÉES DU CINÉMA CRÉOLE ET AFRICAIN

Malgré la neige qui persiste à tomber, malgré le vent qui souffle à perdre haleine, malgré cet hiver qui semble décidé ne jamais s'en aller, on garde bon espoir que le printemps sera bientôt là à voir les préparatifs fébriles qui annoncent dans le monde du cinéma montréalais, le retour de la belle saison. Les 9^{èmes} Journées du cinéma africain et créole organisées par Vues d'Afrique se tiendront cette année du 23 avril au 1^{er} mai et promettent d'être comme chaque fois, le plus exotique des festivals.

Vues d'Afrique est composé d'une équipe dynamique et multiculturelle qui s'est donné pour mission pendant 9 jours d'offrir aux Montréalais la possibilité d'apprécier le cinéma africain, de rencontrer ses auteurs et ses acteurs, de comprendre leurs aspirations, tout en articulant une série d'activités d'animation destinées tant aux professionnels de l'audio-visuel qu'au grand public.

La programmation de cette année compte au moins 25 pays représentés. On y retrouve cinq volets de compétition dont les gagnants se verront remettre neuf prix attribués notamment par la Société Radio-Canada, Radio-Québec, l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), TV Ontario, pour ne nommer que ceux-là.

Pour la deuxième année consécutive, une attention spéciale est donnée aux femmes avec la remise du prix **Images de femmes**. On se souviendra que la lauréate de l'an dernier était Anne-Laure Folly, originaire du Togo. Nous avons rencontré Nathalie Barton qui a participé à l'élaboration de cet intéressant projet.

IMAGES: Qu'est-ce que Images de femmes?

Nathalie Barton: Ce programme est l'aboutissement d'un long travail dont le but premier était de mettre en valeur la contribution cinématographique des femmes africaines. Nous avons participé en 1989 à un premier colloque sur la situation des professionnelles africaines en audio-visuel qui a débouché en 1990 sur la création de stages pilotes d'information en production et en co-production. En effet, suite à l'initiative de Vues d'Afrique et grâce à la collaboration technique de la firme Parlimage, trois stagiaires ont pu venir à Montréal pendant deux mois et participer à ces séances qui ont connu un vif succès.

Le deuxième volet de ce programme, le Prix **Images de femmes** est, quant à lui, remis par l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), dont le mandat est d'assurer la promotion et la diffusion des productions francophones du Sud, au meilleur court ou moyen métrage réalisé par une cinéaste du Sud. Le prix comprend une prime mensuelle de 20 000 Francs français (environ 4000\$) remis à la lauréate ainsi que l'acquisition par l'ACCT des droits de reproduction s'il s'agit d'une production vidéo ou des droits d'usage commercial s'il s'agit d'un film. Est également associé au Prix, la revue africaine *Amina* qui assure la venue de la réalisatrice lauréate à Montréal.

IMAGES: Comment a été reçu ce nouveau volet?

N.B.: Les réactions ont été très positives. Dans tous les colloques ou rencontres auxquels nous avons assisté, les femmes africaines manifestaient un souci certain de trouver des occasions de se perfectionner et d'atteindre une certaine visibilité. Dans des pays où les moyens de productions sont souvent très limités, il est encore plus difficile pour les femmes de percer dans ce milieu.

Le plus intéressant est que le fait d'être en compétition pour le prix **Images de Femmes** n'exclut pas la participation aux autres catégories.

IMAGES: Recevez-vous beaucoup de demande de participation?

N.B.: Le programme est encore nouveau, toutefois nous recevons de plus en plus d'appels de femmes qui désirent savoir si leur production peut répondre aux critères de sélection. Cela démontre donc que **Images de femmes** rejoint un besoin réel de reconnaissance chez les cinéastes du Sud. Mais ce qui nous est le plus demandé, demeure encore les stages. Il y a du côté des femmes africaines un désir réel de perfectionnement tant au niveau de la production que de la technique. Il est très frustrant de ne pouvoir encore, faute de fonds, être en mesure d'agréer leur demandes.

L'aventure continue donc cette année encore. Les 9^{èmes} Journées du Cinéma Africain et créole, un rendez-vous à ne pas manquer à la Cinémathèque Québécoise, dans les nouvelles installations de l'ONF et à la salle Marie-Gérin Lajoie de l'UQAM. Cette manifestation est le maillon indispensable d'une chaîne qui relie deux cultures et deux mondes destinés, malgré les distances à échanger.



Taking charge of destiny:

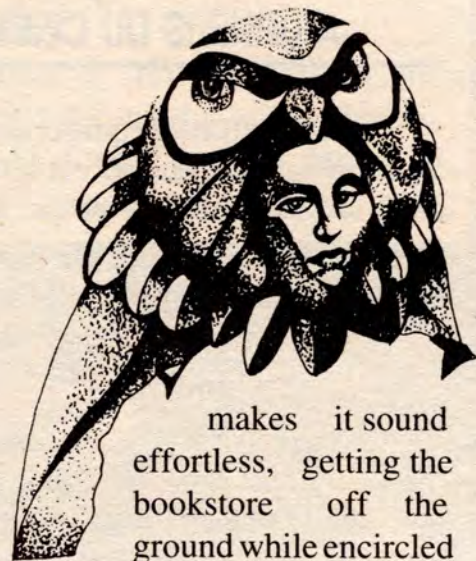
The birth and growth of the Mohawk Nations Bookstore

By Madeleine Lajambe

The Mohawk Nation Bookstore was conceived in the midst of crisis, and was launched while Kahnawake was still literally «under the gun». It's birthdate, September 27, 1990, is remembered by Carol McComber, who manages the store along with Erica Delisle, as a time when «everybody was trying to get back on their feet again with great difficulty because police patrols and the army were still around».

But that's often the way it goes with good ideas; like mercurial muses they come to mind at the oddest of times, and in the least expected of circumstances. During the barricades, McComber and then partner, Michael Nolan, were turning over magazines, bestsellers, and political T-shirts at the old Bingo site. «Whatever we could find», she says, «we were selling, just to keep something going». Then came the day when, inspired perhaps by the intractable presence of the Canadian Armed Forces, someone enquired about the book «Agents of Repression», and «it just went from there».

Though McComber



makes it sound effortless, getting the bookstore off the ground while encircled by government arms, and without the requisite know-how or experience might prove too daunting for even the most denial-happy New Age evangelist.

The thirty-six year old from Chateauguay, however, who married into a wholly different culture while still a teenager, seems disinclined to shrink before the unknown. Amidst laughter that leaps to the fore with Jack-in-the-Box suddenness, she recounts putting in a call to Argo Books in Montreal and posing the deciding question: «How do you go about operating a bookstore – what do I do?»

Now in its third year, the store – a community venture which reports to the Longhouse – has grown from ten titles to almost eight hundred. From a

modest kiosk at the Flee Market it now occupies the first floor of a renovated cottage, opposite the Kanien'kehaka Raotitiohkwa Cultural Centre. And from the heart of Kahnawake, it currently boasts connections in Germany, Italy, Japan and New Zealand, as well as First Nations across Canada and the U.S.

Locally, the Mohawk Nation Bookstore functions as a lieu of referral and drop-in centre where people come to browse, seek information or simply to share community news around a pot of coffee.

Non-locals can also expect a warm reception. «A lot of people ask – can I go there as a non-native? Am I allowed into the community?» The immediate reply is always: «Of course, by all means, yes». The bookstore, McComber emphasizes, is meant to be a meeting ground for cultural exchange. «At least», she adds, «that's what I'd like to see».

The Mohawk Nation Bookstore also aims to foster and support the continuing creation of works by Native writers, known and yet to be known, as well as to engender awareness of the existing literature.

«I don't think a lot of people realized how much there was», she says, referring to the

extensive selection on the Iroquois Confederacy in particular. «They're surprised by how many books have been written about them as a Nation. And they also get to see what kind of misinformation there is, and what areas should be corrected.»

Along with the need to reeducate presuming non-aboriginal «experts», writing is another means of reclaiming one's voice, of owning and of promulgating one's experience, of taking one's power back. While recognizing the legitimate importance of an oral tradition, McComber also believes that written communication is mandatory if the rifts of misunderstanding are to be healed beyond the boundaries of an immediate precinct. One of the store's New Zealand contacts, for instance, expressed his desire to establish solidarity between the Maori and the Indigenous Nations of North America, «by letting me know about the literature from over there».

It's in that spirit of empowerment too that the Mohawk Nation Bookstore has hosted, and continues to invite, First Nation writers to the community. Among the many that have passed through its doors, casually or publically announced, are Marie Annharte Baker, Lee

Maracle, Thomas King, Thompson Highway, Jeannette Armstrong, Ronald Wright and, closer to home, poet Peter Blue Cloud and children's writer/illustrator C.J. Taylor.

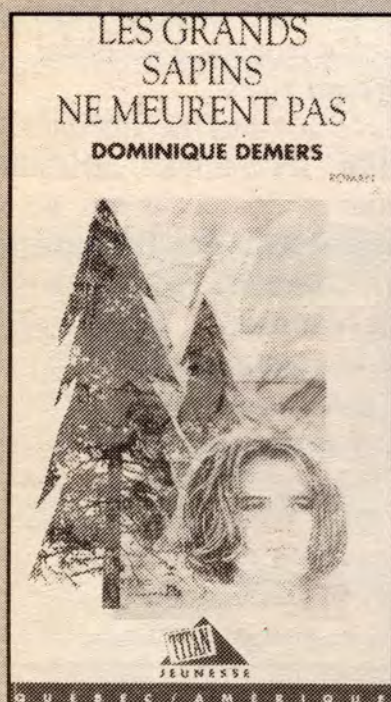
Book launches and signings are coordinated along with other activities which include public readings, interviews on the community's radio station CKRK, and meetings with highschool students at the Survival School in order to «filter as much as we can into the community».

Among other aspirations glimmering faintly like half-awakened stars over an ever-widening horizon is the still tentative idea of holding a three-day writers' workshop, a possibility discussed over tea some time back with fried, writer Lee Maracle. The workshops, ranging from topics with a decidedly Native slant such as «From Oration to Story», to more technically-oriented sessions delineating the steps involved in publishing, would «hopefully get people of the community to do more writing».

As for the bookstore's long-term envisionings, the intrepid McComber states simply: «Having our own printing presses would be something – a being in charge of your own destiny.»

Littérature jeunesse: Un monde parfois hostile...

par Dominique Ollivier



enfance des souvenirs de doux moments de détente.

Mais qui peut se targuer de bien connaître les auteurs modernes? Qu'un livre nous vienne de La courte échelle, de Boréal Junior ou de Héritage jeunesse, ne suffit pas, quoiqu'on en pense à en garantir la qualité. C'est ainsi que récemment, je me suis surprise à lire avec ma fille, histoire de rester en contact avec son monde, des auteurs jeunesse plus contemporains. Certains m'ont réservé d'agréables surprises, d'autres m'ont troublée, d'autres encore ont été résolument

écartés de nos lectures.

Une chose toutefois m'a étonnée, c'est la variété des sujets aujourd'hui traités. On se souvient de l'innocence du petit prince, de la vanité de Sophie, des taquineries du bon petit diable, de l'amitié du club des cinq et de l'ingéniosité des sept. Nous sommes loin de ces jeux innocents. Violence, racisme, harcèlement sexuel, grossesse adolescente, la littérature jeunesse semble renverser les tabous et se faire le miroir d'une société pas très rose. Devant un tel déferlement de thèmes, il devient primordial pour le parent de connaître les sujets abordés et surtout de savoir comment ils sont traités.

Dernièrement, un titre a particulièrement retenu mon attention: «Les grands sapins ne meurent pas» de Dominique Demers. Journaliste de profession, détentrice de nombreux prix pour ses articles, elle est une spécialiste de la littérature jeunesse. Avec cinq textes publiés dans les trois dernières années, c'est un auteur confirmé qui fait preuve d'une rare maîtrise dans l'exercice de son art.

«Les grands sapins ne meurent pas» est le deuxième tome d'une trilogie commencée avec «Un hiver de tourmente» pour lequel elle a été finaliste au prix du Gouverneur général. Dans ce nouvel ouvrage, l'héroïne Marie-Lune vit dans la confusion. Âgée de quinze printemps, elle a vécu en peu de temps de grands bouleversements dont le plus important est sans doute la perte d'un être cher, sa mère. Heureusement, elle a

Antoine qui lui permet d'oublier la douleur et de vivre quelques instants de bonheur quand elle est blottie dans ses bras. Solitude, tristesse, bleu à l'âme disparaissent immédiatement, brèves illusions qui trop vite la mettent en face d'une réalité encore plus douloureuse: elle est enceinte.

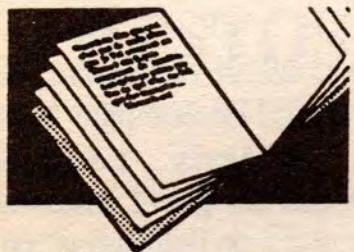
Avec beaucoup d'émotion et sans se poser en juge ou en moraliste, Dominique Demers nous fait voyager à travers l'univers de Marie-Lune: la découverte de la terrible nouvelle, le grave processus de décision, le poids du quotidien, le difficile choix, les longues semaines d'attente, les doutes, les regrets... On ne peut s'empêcher de se sentir solidaire de la petite fille alors qu'elle pose un regard lucide sur sa vie et ses options.

Dans cet ouvrage, Dominique Demers se penche grâce à la fluidité et la simplicité de sa plume sur des sujets graves comme la grossesse chez les adolescentes, l'avortement, l'adoption, les relations entre parents et enfants... avec beaucoup de talent.

C'est un livre choc, qu'on dévore d'une traite qui vous remue, vous fait réfléchir et vous laisse sur votre faim, impatient d'en connaître la suite.

Les grands sapins ne meurent pas
Dominique Demers
Ed. Québec Amérique, coll. Titan-jeunesse

Des livres, des livres ... des livres



L'HOMME AU BATON

Ernest Pépin
Paris, Gallimard, 1992

Celà s'amorce avec ce qui semble être un mensonge ou une supercherie. Se retrouvant enceinte, Lisa, jeune guadeloupéenne de bonne famille, prétend avoir reçu la visite nocturne de l'Homme-au-baton, personnage surnaturel qui l'aurait séduite, dépucelée et engrossée en plein domicile familial. La rumeur se répand et c'est apparemment de la dynamique même des racontars que prendra vie cet Homme-au-baton, responsable d'une vague de meurtres horribles. Partout sur l'île on retrouve des femmes d'âges et de conditions diverses, mortes avec un pieu enfoncé dans les parties intimes.

Qui est ce mystérieux personnage? Fantôme, soucougnan, loup-garou, dracula-nègre ou simple fruit de l'imagination coupable d'une adolescente honteuse, peu importe car il devient le bouc-émissaire de tous les crimes, l'excuse toute faite de tous les adultères, l'alibi idéal de toutes les escroqueries. Pour tenter de l'attraper, l'inspecteur Rigobert ira jusqu'à se métamorphoser en femme séduisante grâce à l'aide de Vovonne, le travesti «internationalement connu à travers la Guadeloupe».

Les habitués de la littérature caraïbéenne l'auront vite compris, on nage en plein réel merveilleux et cette fable qui marie habilement l'histoire d'horreur au conte folklorique, le roman policier à la comédie vaudevillesque, n'est au fond que le prétexte d'une satire vitriolique sur les moeurs des habitants de la Guadeloupe. À ce roman

décapant, à la fois léger et grave, dont l'écriture grandiloquente et élégante tend vers la poésie surréaliste, on ne pourrait reprocher que sa parenté avec l'*Hadriana de tous mes rêves* de René Depestre - mais au fond, n'est-ce pas là un défaut qui ressemble à une qualité? [S.P.]

LES NUITS DE LA «MAIN»

André G. Bourassa et Jean Marc Larrue
VLB éditeur



C'est un travail de titan qu'ont accompli André G. Bourassa, professeur au Département de théâtre de l'UQAM et Jean Marc Larrue directeur de l'annuaire théâtral. À travers leur ouvrage, ils retracent un siècle de spectacle sur le boulevard Saint-Laurent, artère mythique et témoin par excellence de l'effervescence culturelle québécoise.

Truffé d'illustrations et de photos d'archives, ce livre, mélange de traité historique, géographique, anecdotique retrace le bouillonnement exceptionnel dans le domaine du théâtre et de toutes les formes d'art qui ont défilé sur cette artère qui est en fait, le poumon de Montréal, la zone limitrophe de la dérive et de l'étrangeté.

De l'apogée vécue entre les années folles et les années de guerre jusqu'au récent réveil

artistique des années 70 en passant par les sombres années de l'oubli, les auteurs nous proposent un inoubliable voyage au pays de la mouvance. [D.O.]

THÉOLOGIE ET POLITIQUE

Jean Bertrand Aristide
Ed. du CIDIHCA

Jean Bertrand Aristide, président déchu d'Haïti, se situe dans la longue lignée des libérateurs latino-américains qui à partir de leur foi, se sont engagés dans une lutte de libération de leur peuple. Ce texte est un témoignage émouvant débordant de vigueur et de foi prophétique qui relate la passion d'une vie.

Se faisant le porte-parole d'un peuple assoiffé de dignité, le père Aristide raconte ici sa vision personnelle et pluriel du rapport entre politique et théologie, et nous fait partager les préceptes qui ont influencé son combat.

UN MONDE SANS PRISONS?

Albert Jacquard
Point Virgule

Il n'est nul besoin aujourd'hui de présenter Albert Jacquard, le célèbre généticien. Dans cet ouvrage inédit, avec la collaboration de la journaliste Hélène Amblard et la contribution du juge des enfants Jean Marc heller, il se penche sur l'épineux problème des prisons. Peut-on imaginer un monde sans prisons? Un monde qui brise le vieux cercle vicieux de délinquance-répression-violence-délinquance?

Ce livre ne prétend pas faire l'analyse d'un système et donner des recettes toutes faites et des solutions au problème de la surpopulation et de la deshumanisation du milieu carcéral, mais plutôt encourager

la remise en question d'une pratique qui met en cause les fondements même de notre société: la liberté et la justice.

Dans ce style qui lui est si particulier, Jacquard invite les lecteurs à une réflexion sur le sens même de notre existence. Qu'est-ce qu'un homme? Qu'est-ce qu'une société? Pourquoi la prison?

«Une prison à l'égal d'un couvent, est une île. Elle est séparée du monde extérieur par un espace dont le franchissement est un acte soumis à une sévère réglementation. Cette frontière sépare deux univers; elle isole chacun de l'influence de l'autre. Le réseau inextricable des relations entre collectivités ou entre individus, ici se brise. La coupure est totale.»



«Un monde sans prison» nous force à pousser très loin la réflexion, à réaliser qu'un monde sans prison est aussi un monde sans violence, un monde de justice basé sur le respect des individus. Une société humaine qui respecte la dignité de ceux qui la composent. [D.O.]

ITINÉRAIRES D'UN ENCHANTEMENT

Maurice Cadet
Écrits des Forges

Depuis 1988, le retour de l'automne ne s'accompagne plus uniquement de l'arrivée des

Beaujolais et autres vino novelli mais également de celle du désormais traditionnel Cadet nouveau. Cette introduction en forme de boutade n'est pas aussi gratuite qu'elle pourrait le paraître de prime abord: la poésie de l'haïtien-québécois Maurice Cadet, effervescente et aérienne, est si prompte à monter à la tête du lecteur que ce quatrième recueil, aurait bien pu s'intituler «itinéraire d'un enivrement».

Regroupés en neuf parties d'inégales longueurs, les textes s'inscrivent dans la suite logique de la démarche créatrice dont témoignait *Haute Dissidence* (1991). Si le poète a quelque peu mis en veilleuse l'apreté et le côté pamphlétaire de son précédent recueil, c'est pour mieux se concentrer dans celui-ci sur l'érotisme et les qualités sensuelles de son écriture. Loin du minimaliste et de tout autre formalisme académique, Cadet traque l'extase «dans la béatitude froide des gouffres infinis, dans le mouvement ondulatoire, des choses et des mots (p. 35)». Son vocabulaire, riche sans être précieux, élégant sans le moindre maniérisme, s'approprie toutes les magies de la langue française, «les inconvenances du verbe» pour célébrer la beauté de la femme et l'exaltation des sens.

Animée par le dynamisme et la rythmique de la lointaine terre natale, cette écriture du toucher et du désir est traversée par l'image récurrente d'un oiseau en vol au delà du monde et de la vie. Ce leitmotiv est associé à une jouissance physique qui tend vers le mysticisme. Les fréquentes apparitions d'un colibri (qui, selon la croyance haïtienne constitue l'ingrédient d'un philtre d'amour irrésistible) réaffirment le caractère enchanteur, voire incantatoire de la poésie de Cadet. [S.P.]



Olivieri
LIBRAIRIE
ARTS • LETTRES • SC. HUMAINES

5200 GATINEAU, MTL, QC. H3T 1W9 ☎ CÔTE-DES-NEIGES
TÉL. (514) 739-3639 FAX: (514) 739-3630

SECTION INTERCULTURELLE

Plus de 300 titres sur les communautés ethniques, le racisme, l'éducation interculturelle et l'identité culturelle.

Olivieri
LIBRAIRIE
ARTS • LETTRES • SC. HUMAINES

5200 GATINEAU, MTL, QC. H3T 1W9 ☎ CÔTE-DES-NEIGES
TÉL. (514) 739-3639 FAX: (514) 739-3630



AUTOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT SAVEURS...

LA CUISINE ETHNIQUE À MONTRÉAL.

Avez-vous déjà pris le maquis?

Vous est-il déjà arrivé de vous promener dans les rues de Montréal, à la recherche désespérée d'un petit resto abordable où rassasier une petite fringale? Depuis quelques années, Montréal a intégré dans sa culture les mille et une saveurs exotiques des nouveaux Québécois d'adoption, et on a pu assister à l'émergence d'une pléiade de petits restaurants pas trop chers qui offrent sur le pouce des plats aux noms évocateurs.

C'est le cas du Maquis, un charmant petit resto sans prétention qui a ouvert depuis peu ses portes sur la rue Saint-Laurent. Véritable mélange d'influences antillaises et africaines, les plats nationaux de toutes les régions noires s'y cotoient en harmonie. C'est ainsi que vous retrouverez, le traditionnel Porc braisé aux oranges sûres (Griot) d'Haïti, avec le Poulet aux olives et au citron sénégalais en passant par le célèbre couscous cher à toute cette région.

Un vendredi soir de mars, nous sommes donc entrés au Maquis, tant pour le plaisir de la découverte que pour chercher un peu de chaleur tropicale. Sur un fond musical de Biguine et de zouk, avec des pièces d'artisanat africain accrochées au mur, agrémenté du sourire resplendissant des propriétaires, le dépaysement est garanti.

La carte est assez variée. Nous nous laissons tenter en entrée par les Acras de morue (petites croquettes de poisson), et les pastelles, (des petits pâtés à la viande, version africaine des célèbres patties jamaïcains). Tout cela est servi avec une sauce pimentée, pur piment, que les palais douillets auraient intérêt à éviter. La présentation sur quelques feuilles de salade était assez agréable et les plats très appétissants.

Quant au plat de résistance, on a l'embarras du choix. Le notre s'est porté sur le Griot, le Yassa et un plat nommé Gbekui. Le griot est une viande

de porc braisée accompagné de salade et de riz et pois rouge.. Si la viande était assez réussie, on ne pouvait en dire autant du riz. Quant au Yassa, succulent: le poulet était assaisonné et cuit à point, la sauce délicieuse. Le Gbekui, un plat de viande, de crevettes et d'épinards, constitue un mélange des plus intéressants. auquel nous avons fait honneur. Il était servi avec des petits pains de farine de maïs à l'étuvé, un peu comme une polenta, mais avec un petit goût sucré, qui se mariait allègrement avec la sauce du Gbekui. Les portions étaient généreuses et solides.

La propriétaire, Nellie nous confie que la carte connaît chaque jour des changements et que les initiés peuvent téléphoner à l'avance afin de commander des plats qui ne figureraient pas sur le menu normal. «Surtout pour les poissons, nous nous faisons un point d'honneur à ne servir que les ingrédients les plus frais possibles.»

Le restaurant n'a pas de permis d'alcool, ce qui nous permet d'apporter notre propre vin. Pour les amateurs de boissons sans alcool, vous retrouverez une sélection de jus exotiques colorés et rafraîchissants.

La cuisine est somme

toute familiale et honnête. Surtout quand on compare le rapport qualité/prix. Le Maquis n'est pas un grand restaurant, c'est plutôt un lieu sympathique où il est agréable de prendre une bouchée en bonne compagnie.

RESTAURANT LE MAQUIS
1431, Boul. Saint-Laurent 287-0737
Service: lent mais chaleureux
Cuisine: familiale et très bonne
Prix: Moins de 10\$ par personne

Produits en vrac
OUVERT 7 JOURS
Tél.: 728-4024

De France
IMPORTATION
DES ANTILLES
1659 Bélanger Est, Montréal, P.Q. H2G 1B1



Réservation: 281-8505
Ouvert à partir de 11h.
RESTAURANT TIGZIRT

4273, rue St Denis (coin Gilford-Métro Laurier) Montréal

**AU COIN
BERBÈRE**
Restaurant
cuisines Algérienne et Nord-Africaine
73, rue Duluth est, Montréal (Qc) H2W 1G9 (514) 844-7405

le gourmet de **SZECHUAN**
cuisine chinoise

Livraison
pick-up

真之味

862 Mont-Royal Est,
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888

ሙሉ ስጦታ



Cuisine éthiopienne

5690, ave Monkland
Montréal (Québec) H4A 1E4
Tél.: (514) 488-8620

Au Messob d'or

Une valeur



RESTAURANT

Manouchka

For a memorable Russian dinner

MUSICIENS DIRECTEMENT DE MOSCOU
Cuisine Russe réputée

**TABLE D'HOTE
BAR À VODKA (IMPORTÉE)**

Ouvert : Du mardi au dimanche (5.00 pm) Tuesday to Sunday
RÉS: 270-0758 29 AVE LAURIER O. W

sure

RESTAURANT AFRICAIN



Spécialités Sénégalaises

- Thieboudieune
- Poulet - Yassa
- Poissons Frais
- Couscous Merguez
- Salades - Pastels

4434, St-Laurent, Montréal
Tél.: (514) 849-4948

Ambiance agréable à découvrir

SPÉCIAL 1ER ANNIVERSAIRE
REPAS COMPLET \$10.00
INCLUS: ENTRÉE, PLAT PRINCIPAL, DESSERT,
THÉ OU CAFÉ
JUSQU'AU 1ER AVRIL 1993



AFRIQUE DU NORD

**INFO
RESTOS**

Une envie de couscous ou de fruits de mer, à la recherche d'un casse-croûte tard le soir, envie d'un peu de changement... INFO-RESTO est la solution à vos maux de tête. A partir de maintenant, toutes les informations sur les restaurants de Montréal sont à la portée de vos doigts.

RESTAURANTS



AFRIQUE

Le Messob d'Or (Ethiopie)
5690 Ave Monkland
(514) 488-8620

② → ⑦ ● \$

Le Terranga (Sénégal)
4434 boul. Saint-Laurent
(514) 849 4948

② → ⑦ ● \$



illustration: Tati

Au Coin Berbère
73 rue Duluth Est
(514) 844-7405

① → ⑦ ■ \$

Au Palmier d'or (Maroc)
5318 Avenue du Parc
(514) 270-4882

① → ⑦ ● \$

Le Tizirt (Algérien)
4723 St-Denis
(514) 281-8505

② → ⑦ ● \$\$ Midi \$



AMÉRIQUE DU NORD

La queue de tortue (Cajun)
3784 rue Mentana
(514) 526-3936

③ → ⑦ ■ \$\$ V

New Orleans (Cajun)
Boul. Saint-Laurent
(514) 874-9424

① → ⑦ ■ \$ ▲



**AMÉRIQUE DU SUD
ET ANTILLES**

Café Bijû (Brésil)
935 rue Duluth Est
(514) 522-8219

① → ⑦ ■ ▲ \$

Empanadas
4108 St-Denis
(514) 499-0998

① → ⑦ \$ ● ▲

Lélé da Cuca (Brésil)
70 Marie-Anne Est
(514) 849-6649

① → ⑦ ■ \$ V

Les Calebasses (Haïti)
5872 Avenue du Parc
(514) 948-3547

② → ⑦ ● \$\$ Midi \$

Nêga Fulô (Brésil)
1257 Amherst
(514) 522-1554

① → ⑦ ● \$ ▲ \$\$

Selva (Pérou)
862 Marie-Anne Est
(514) 525-1798

① → ⑦ ■ \$



ASIE

Tokyo Sukiyaki (Japon)
7355 Mountain Sights
(514) 737-7245

② → ⑦ ■ \$\$\$

Le gourmet de Szechuan (Chine)
862 Mont-Royal Est
(514) 527-8888

① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$\$



EUROPE

Le canard (Portugal)
4631 St-Laurent
(514) 284-6009

② → ⑦ ● \$

La Cava (Espagne)
4266, rue St-Denis
(514) 845-0501

① → ⑤ ● ▲ ⑥ ⑦ ■ \$\$

CODES

- ① Lundi/Monday
- ② Mardi/tuesday...
- ⑦ Dimanche/Sunday
- \$ Moins de 10.00\$ par pers/less than \$10 per person
- \$\$ De 10.00\$ à 20.00\$ par pers/ between \$10 and \$20
- \$\$\$ Plus de 20.00\$ par pers/ more than 20\$ par personne
- Ouvert le midi et le soir/ open for lunch and dinner
- Ouvert le soir seulement/ open for dinner only
- ▲ Cuisine ouverte après 23:00/ Kitchen opened after 23:00
- B Brunch
- V Apportez votre vin/Bring your own wine

La Sauvagine (France)
115 rue St-Paul Est
(514) 861-3210

① → ⑦ ● \$\$

**Les Serres du Vieux
Montréal**
310, rue Lemoyne
(514) 288-9788

① → ⑥ ● \$\$\$

Le Maistre (France)
5700, avenue Monkland
(514) 481-2109

② → ⑥ ● ① ⑦ ● \$\$

Restaurant bar Manouchka (russe)
29 rue Laurier Ouest
(514) 270-0758

② → ⑦ ■ \$\$

Solmar (Portugal)
111 St-Paul Est
(514) 861-4562

① → ⑦ ● ▲ \$\$

Trattoria Trestevere (Italien)
1237 Crescent
(514) 866-3226

① → ⑤ ● ⑥ ■ \$\$



MOYEN ORIENT

Layalina (Liban)
114 Dresden
(514) 344-4126

② → ⑦ ● \$\$

Amir (Liban)
9490 L'acadie
(514) 344-4126

① → ⑦ ● \$\$\$



BY NIGHT

Le café St-Laurent frappé
3900 St-Laurent
(514) 289-9462

① → ⑦ ● \$\$



310, LEMOYNE
Un restaurant chaleureux et verdoyant

Ouvert sur la rue avec ses larges fenêtres et son décor verdoyant, cette table reconnue depuis 11 ans dans le Vieux-Montréal offre une cuisine française de qualité, dans un décor constitué d'objet de prix. De grandes tables entourées de chaises à hauts dossiers offrent distinction, confort et intimité.

Information et réservations: (514) 288-9788



300, LEMOYNE
Un bar spectacle

Le BIJOU, un des doyens du «Night Life» dans le Vieux-Montréal. Adjacent au restaurant Les Serres du Vieux-Montréal, LE BIJOU est largement reconnu non seulement pour la qualité de ses spectacles, mais aussi pour son décor centenaire, son service de première classe. Venez découvrir l'ambiance sophistiquée du BIJOU DU VIEUX-MONTRÉAL, une valeur sûre. Le BIJOU un des endroits les plus recommandés par les grands hotels montréalais.

Information et réservations: (514) 288-5508



419, St-PIERRE
Un restaurant-bar semi privé

Après une absence regrettée de tous, cette salle prestigieuse, tout de velours rouge tendu est de nouveau disponible pour des réservations de groupes de trente personnes ou plus. Vos convives seront instantanément transportés dans une atmosphère fin de siècle. Le MONTE-CARLO possède toutes les facilités de son et d'éclairage. Musique Maestro!

Information et réservations: (514) 288-0433

24

RENÉ DIRAISON: Poussière d'or



René Diraison est journaliste-photographe. Il a vécu plusieurs années en Amérique Latine. Il a déjà publié des articles-photos dans différents magazines et journaux du Québec. Il nous livre ici une vision très particulière de ce continent, celle de la recherche de l'or en amazonie.



Maison de la Presse Internationale

Le plus grand choix de presse au Québec



8 points de vente spécialisés à votre service
sur l'île de Montréal

550, Ste-Catherine Est
(514) 842-3857

728, Ste-Catherine Ouest
(514) 954-0333

1128, Ste-Catherine Ouest
(514) 874-1676

1393, Ste-Catherine Ouest
(514) 844-4508

1645, Ste-Catherine Ouest
(514) 937-6612

4201, St-Denis
(514) 289-9323

5149, Côte des Neiges
(514) 735-2086

1371, Van Horne
(514) 278-1590